

Traivarses



Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne - Section « Langues de Bourgogne » 71550 Anost

Brâment !

Des mots discrets, des mots en lisière, des mots entre deux rires, des mots parfois tissés de silences et cependant charnus, vifs et goûteux.

Des mots parfois pêchés très loin à l'amont de la mémoire, parfois évidents comme une sucrerie sur le bout de la langue.

Des mots clandestins, bannis des académies, et cependant frétilants comme poissons dans l'air.

Des mots qui disent ce que nous sommes, humains de même composition, et cependant semblables et différents. Une chose si simple et si paisible à dire qu'on ne peut ni admettre ni comprendre qu'on ne puisse s'accepter ainsi *c'ment qu'on ot, c'ment qu'on cause, d'lavou qu'on vînt...*

Sur cette Terre qui, décidément, se réchauffe et qui, demain, noiera nos paroles, nos chansons et nos amours, il pourrait pourtant être si simple d'aller *brâment* !

Brâment, avec nos différences, *brâment* sans indifférence ni mépris, *brâment*, à l'aise comme une envolée de mots éparpillés, semés aux vents comme une poignée d'étourneaux.

Et si, ce qui pourrait sembler un désordre, sonnait clair, parlait juste, parlait *brâment* ?

Quoè que v'en diez ?

Le Piarre





Brâment / p.1

Ai traivars Traivarses / p. 2

Sôs l'âbe de Noës / p. 3> 7

Sud Chalonnais / p. 8 >12

Val de Saône - Montceau-les-Mines / p. 13

Dijon / p. 14

Auxerrois / p. 15>18

Une langue à sauver / p. 19>23

Morvan / p. 24>26

Auxois / p. 27>34

Charollais / p. 35> 37

Bresse / p.38>41

Langues d'un pcho partout / p.42>44

Pourquoi les langues régionales sont indispensables / p. 45

Comité d'experts pour une politique des langues d'oïl / p. 46>47

Courrier / p. 48

Noei de Gui Barozai / p. 49

Assemblée Générale de DPLO / p. 50

Adhésions MPO-B / p. 51

Publications MPO-B / p. 52



lejournal
DE 14H00 À 17H00

Edition d'Autun Le Creusot

Mercredi 30 octobre 2019

ACTU AUTUN - MORVAN 19

ANOST Patrimoine

Les patois, des langues bien vivantes et pourtant menacées

Samedi, la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne (MPOB) a accueilli la 7^e édition des Rencontres des langues et de l'oralité. L'occasion pour toutes les structures et leurs membres pratiquant le patois, d'échanger autour de leurs langues toujours aussi vivantes.

Pendant très longtemps, au siècle dernier, les patois ont été considérés comme des « sous-langues ». Ils étaient de fait considérés comme à bannir et durant des décennies, seul le Français dit « officiel » eut droit de cité à l'école et dans la société en général.

Mais voilà, il s'avère que sans les patois, le Français ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Mieux, ses défenseurs expliquent que « les patois étant très disparates, ils forment une langue bien plus riche que le Français officiel, puisqu'il n'est pas rare qu'un objet en Français soit désigné par plusieurs noms différents en patois suivant le secteur géographique. »

Entretenir le savoir

Ces patois qui ont tenu bon jusqu'aujourd'hui semblent avoir en plus, permis de sauver tout un pan de notre Histoire. Car pour tous les patoisants, continuer à faire vivre et transmettre ces langues correspond au même travail que celui d'entretenir un patrimoine com-



Lors des 7^e rencontres des langues et de l'oralité, chercheurs, artistes et pratiquants se sont retrouvés autour d'un thème commun : celui du lien social. Photo JSU/Norbert ESTIENNE

munal.

« Lorsque l'on rénove un lavoir et que personne ne l'utilise, finalement, cela n'aura servi à rien. Il va retomber dans l'oubli et se dégrader rapidement. Pour le patois, c'est exactement la même chose. D'autant plus que d'un village à l'autre, les mots peuvent être différents. C'est là une richesse extraordinaire. Chaque patois s'enrichit au fil du temps. Nous sommes donc bien face à des langues vivantes et non à de vieux souvenirs », résume en sou-

“ D'un village à l'autre, les mots peuvent être différents. C'est là une richesse extraordinaire. ”

Pierre Léger, ancien président de l'association Langues de Bourgogne

riant Pierre Léger, ancien président de l'association Langues de Bourgogne fondée il y a tout juste 10 ans.

Le Patois pour rapprocher les générations

Lors de ces rencontres, les différentes structures en ont profité pour échanger autour de leurs pratiques respectives et axes de développement. Et de ce côté-là, la surprise est de taille également.

Car de nos jours, en Bourgogne, les patois sont non seulement

ZOOM

■ Tintin au pays des Patoisants

Lors de cette journée, on aura pu noter la présence de Gérard Taverdet. Professeur émérite à l'université de Dijon, il a consacré la majorité de ses recherches à la dialectologie et la toponymie bourguignonnes. Président d'honneur de « Langues de Bourgogne » et fondateur de l'Association Bourguignonne de Dialectologie et d'Onomastique, cet enseignant atypique a même réussi à mettre le patois dans la bouche du plus célèbre des reporters. En 2008, il a en effet publié une édition traduite en Bourguignon-Morvandiau de la BD « les bijoux de la castafiore », redevenu à cette occasion « Lés Aïvantières de Tintin/Lés ancorsions de lai Castafiore ». À noter qu'entre ses mains, « le Petit Prince » est également devenu « El mouné duc ».

l'appanage des « patoisants », mais il semble bien qu'ils fassent leur grand retour au sein des EHPAD comme des écoles. « Un lien toujours aussi fort, qui arrive à rapprocher les générations et qui au final est bien plus social que tous les réseaux du monde », comme a pu nous confier un participant.

Norbert ESTIENNE (CLP)

Des braves livres à mettre sôrs l'abe de Noë

Texte :
PIERRE LÉGER

PUBLICATION

D'la Bresse au Morvan, le plâhi d'causai brâment !

Après la Bresse en 2018, c'est le Morvan qui donne de la voix cette année. Ce numéro 4 de la collection *Entremi* (livres avec CD audio) est une compilation des chroniques mensuelles assurées dans les colonnes du *Journal du Centre* depuis quelques années par les ateliers nivernais de Lormes, Montsauchelès-Settons et du Haut Morvan. Une belle preuve de la vitalité des langues de Bourgogne !

Avec un ton volontairement journalistique, les textes qui suivent ont été rédigés au fil des saisons et de l'actualité. Au long de ces pages vous découvrirez le Morvan tel qu'il se parle et s'écrit, avec ses nuances, ses ombres et ses lumières, sa vie quotidienne, ses difficultés mais aussi son dynamisme et sa bonne humeur.

Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce qui se joue ici dépasse de loin le simple folklore, le simple amusement. Il s'agit bien de dire un pays et, au sein de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne, de dire toute une région riche, non seulement de son histoire, de ses monuments et de ses grands crus, mais aussi de ses hommes et de ces mots.

Des paroles d'ici qu'il convient de faire résonner plus loin et plus fort encore. Cette belle diversité du vivant, que nous défendons modestement mais avec conviction, nous touche non seulement parce qu'elle est, pour beaucoup d'entre nous, un lien fort avec les générations qui nous ont précédés mais aussi parce qu'elle est en capacité d'intéresser et de toucher les plus jeunes.

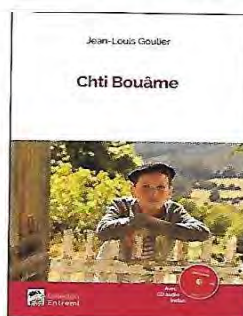
Pour preuve les interventions en milieu scolaire ou périscolaire, animées par les membres des ateliers de « patois » - tant en Morvan, en

Auxois qu'en Bresse - qui sont unanimement saluées par les parents et les enseignants mais également vivement appréciées par les enfants... qui en redemandent.

Jouer avec la langue est une activité particulièrement réjouissante et formatrice.

Cette collection *Entremi* qui se veut être un instrument de transmission contemporain et accessible à tous, ne manque ni de matière, ni de littérature, ni de locuteurs. Il ne demande que votre attention bienveillante et vos oreilles pour entendre et faire vivre un patrimoine vivant et de haute mémoire : le patrimoine des mots... Juste un peu de sel dans la République ! ■

Également dans la même collection :



Rencontres de l'oralité et des langues : le 26 octobre 2019 à la MPOB (pour plus d'informations : <http://mpo-bourgogne.org>).

39

Bulletin de commande

Prénom Nom
Adresse
Code postal Ville
E-mail :

Je commande exemplaire(s) de *Brâment* ; exemplaire(s) de *Chti Bouâme* ;

Je commande exemplaire(s) de *Contes du dimanche* ; exemplaire(s) de *La Gloudine*

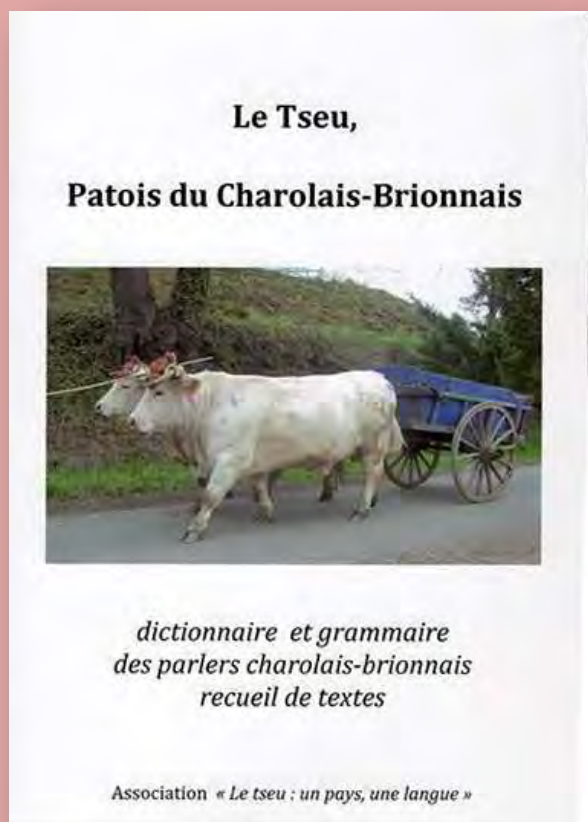
au prix de 14€ Si vous souhaitez un envoi par poste, les frais de port s'élèvent à 8€

Je joins un chèque de à l'ordre de « Vents du Morvan » à l'adresse suivante :

Vents du Morvan magazine - 2 Place de la Bascule - 71550 Anost - Tél : 03 85 52 07 90



Sôs l'abe de Noë



« Le Tseu, patois du Charolais-Brionnais »
(Ed. Association « Le tseu : un pays, une langue » / Contact : André Auclair
Les Chagnots 71220 BEAUBERY andreaucclair@wanadoo.fr)

« Ce livre, qui présente un dictionnaire et une grammaire des parlers du Charolais-Brionnais, complété par quelques textes choisis, est le fruit de l'atelier de patois de Sivignon. Ce groupe de travail a été créé en février 2009 par Olivier Chambosse qui l'a animé pendant plus de huit ans, jusqu'à sa disparition en août 2017. Il a laissé à sa mort un héritage précieux : une pièce de théâtre « vé la Félicie » en 2011, une comédie musicale « la Yéyette » en 2013, et des dizaines de textes qu'il a écrits ou collectés dans la région. »

Ce début de la préface d'André Auclair suffit à souligner l'intérêt de ce livre. Loin d'être une simple compilation de vocabulaire, il s'agit en effet d'un travail riche et précis. Chaque mot est clairement expliqué et souvent replacé dans une phrase. Le glossaire est suivi d'une grammaire complète et de dix jolis textes littéraires car, comme l'écrit fort justement le préfacier « *Une langue n'existe pas sans littérature, parlée ou écrite...* ». Rassurez-vous, cette langue existe bien : un tel ouvrage en témoigne. (364 p. / 15 (P.L.)

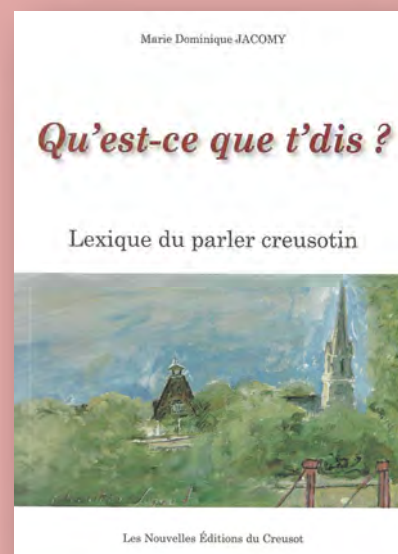
« Qu'est-ce que t'dis ? Lexique du parler creusotin »
par Marie-Dominique JACOMY (Les Nouvelles Editions du Creusot 16, rue
des Colonies 71200 Le Creusot)

Nous avons déjà présenté ce livre précédemment mais, s'il n'est pas épuisé, c'est également une belle idée de cadeau. (160 p. / 18 €) (P.L.)



« L'Egarouillôt » n°7
Bulletin annuel de l'atelier patois
du Sud Chalonnais
(Association Villages Cultures
Patrimoines en Sud Chalonnais /
pplc.leger@orange.fr)

Ce petit bulletin rassemble des textes (poésies, nouvelles, chansons) écrits ou collectés dans le cadre des activités de l'Atelier Patois du Sud Chalonnais. A signaler dans ce n° une traduction intégrale de « La mule du pape » d'Alphonse Daudet signée Christiane Girardin. (32 p. / 6 €)



Sortie annoncée pour fin 2019 !

Un livret de chants de l'Auxois-Morvan. (Ed. MPO-B 71550 Anost

Sôs l'abe de Noë

SORNAY | LIVRE

Des “histoires et menteries” pour raconter la vie d’antan en patois

L’association Mémoire de Sornay sort un livre réunissant 35 histoires « vraies ou inventées » sorties tout droit de la tête d’une dizaine de membres de l’association.



De gauche à droite : Alain Bouillot le trésorier, André Massot le président, Jacky Chauville 2^e vice-président et Geneviève Bessard vice-présidente de l’association Photo Le JSL / Aurélie BIDAUT

JSL 05/10/2019

« Comment ? T’connais pas Fousy-les-Canailons ? » s’amuse André Massot. Samedi matin, le président de Mémoire de Sornay avait le sourire. L’association présentait en effet son dernier nouveau né : *Les histoires et les menteries de Fousy-les-Canailons*. Le douzième livre de l’association réunit 35 histoires « vraies ou inventées, en français ou en patois, écrites par des gens de l’association ». Ils sont ainsi une dizaine de membres à avoir couché sur le papier des histoires qui, pour la plupart, sont sorties de leur mémoire. La vie des années 1950

Jean Lécuelle se souvient ainsi du Bistrot des six fesses, devenu par la suite [le bistrot de la Paulette, qui l’a tenu jusqu’à ses 87 ans](#). Avant elle, c’est Madame Danjean, sa fille et sa belle-fille qui le tenaient. D’où le nom des “Six fesses” ! On y trouve le souvenir d’école de Jacky Chauville, qui avec un copain, à la sortie de la classe, filait à l’école des filles. Ou encore Michel Buatois qui nous plonge dans une journée de garçon vacher de sa jeunesse. « On se retrouvait une quinzaine de garçons et de filles de 6 à 20 ans. C’est dire si on s’amusait ! [...] Combien de couples sont nés en gardant les vaches ? !!! » s’interroge-t-il.

Transmettre le patois

Quant à Fousy-les-Canailons, évidemment, la bourgade n’existe que dans leurs têtes. « Mais ça pourrait être n’importe quel village de Bresse », précise André Massot. « Un village bien fourni en bois et en prairies où les loups étaient chez eux », indique même la préface. C’est en tout cas le village où se situent les 35 histoires plus ou moins vraies de ces patoisants. « Des histoires inédites », promet encore le président qui explique ainsi le nom choisi du village : « Fousy, ça veut dire « mets-y ». Et les canailons, c’est ce qui reste quand on a enlevé les grains de maïs ». « La rafle », lui souffle le trésorier Alain Bouillot. Vous l’aurez compris, c’est du patois ! « L’intérêt de ce livre, c’est le patois et aussi de parler de la vie des années 1950, explique en effet André Massot, avant de conclure : On est des passeurs de mémoire ».

Le livre *Les Histoires et les menteries de Fousy-les-Canailons* est disponible chez les commerçants de Sornay et La Chapelle-Naude, prochainement à la librairie Forum à Louhans, ou en s’adressant aux membres de l’association. Contact : memoiredesornay@orange.fr

Sôs l'abe de Noë

AVEC MÉMOIRE DE SORNAY, LE PATOIS ÇA MARCHE DEPUIS 12 ANS !



Mémoire de Sornay a publié douze gazettes (dont une à 500 exemplaires) et 3 DVD en patois (dont un été écoulé à 400 exemplaires). Photo Le JSL /Aurélie BIDAUT

L'association Mémoire de Sornay a été créée il y a douze ans, le 22 novembre 2017 et elle compte actuellement 114 membres. Un chiffre impressionnant qui n'a fait que croître ces dernières années : « Tous les ans, on a de nouveaux adhérents. Des Sornaysiens, mais pas seulement. Et d'ailleurs pas que des Bressans non plus. Mais aussi des gens qui viennent s'installer ici et qui désirent connaître l'histoire du village », se réjouit André Massot le président. L'association a pour vocation de « transmettre l'histoire du village », notamment en préservant les traditions et en assurant une culture locale. Ce qu'elle fait à travers son groupe de danses folkloriques, et via ses patoisants. « Pourtant, il y a dix ans, quand on a commencé, on nous prenait pour des

Testez votre connaissance du patois local !

La France est une terre de dialectes. Et la Bourgogne n'y échappe pas. S'il existe un patois bourguignon, chaque secteur géographique connaît ses spécificités. En Côte-d'Or aussi, certains mots de patois sont toujours utilisés. Le Bien Public 18/08/2019

Un "quèquè", une "rabasse", "tartouiller"... Le patois local est riche de mots que tous ne connaissent pas. Même les anciens Dijonnais ne sont pas tous capables de traduire certaines de ces expressions. *Le Bien public* vous propose de tester vos connaissances dans le domaine.



Plusieurs auteurs locaux ont écrit sur leur patois de leur village, comme Michel Dugied, né à Tréclun. Photo archives LBP/ Fabrice SIRLIN

Mais pourquoi diantre faut-il que la presse continue à parler de « patois local » alors qu'un patois est local par définition et qu'il s'agit donc d'un pléonisme ! Est-ce une manière incidieuse de dévaloriser la chose ? Mais cette fois il fait très fort M. Fabrice Sirlin avec son « *Plusieurs auteurs locaux ont écrit sur leur patois de leur village* » (P.L.)



VARENNES LE GRAND

L'atelier patois du Sud Chalonnais est de retour !

Infos Chalon 19/09/2019



Accueilli à St-Cyr, le 16 septembre par le club des tilleuls, l'association Villages Cultures et Patrimoines en Sud Chalonnais proposa une soirée consacrée aux dictionnaires de patois : « A trars les dicos ».

L'atelier fut introduit par Pierre Léger le Morvandiau et animé par Olivier Gaudillat, fidèle parmi les fidèles.

Ce bibliothécaire de Saint-Marcel a réalisé en amont un remarquable travail de recherche pour présenter à l'assistance les différents glossaires du patois bourguignon.

Cette présentation aurait pu être académique. Elle suscita au contraire l'intérêt des patoisants venus nombreux ce jour-là. Le mot « argonier », un mauvais ouvrier pour les profanes, fut passé au crible de tous les glossaires du bourguignon-morvandiau. Chacun put observer les nuances linguistiques qui caractérisent les divers dialectes locaux. Mais les similitudes sont frappantes et elles permettent la compréhension et le dialogue entre les gens du pays.

Certains participants contèrent ensuite avec humour quelques histoires d'hier et d'aujourd'hui. Au-delà du sens de la parole, c'est la musicalité des mots qui résonna à cet instant pour le plaisir de tous. Cet atelier fut l'occasion de s'enrichir mutuellement, de découvrir des trésors linguistiques mais surtout de cultiver la joie d'être ensemble. Un verre de l'amitié offert par le club des tilleuls vint conclure cette belle soirée.

Le Club patois du Sud Chalonnais vous propose plusieurs dates.

- Le 21 octobre à 20h00, au musée de l'école de Saint-Rémy : atelier sur le thème de la vie scolaire.
- Le 26 octobre à partir de 9h00, à Anost dans la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne : Rencontres des langues et de l'oralité.
- Le 22 novembre à 20h30, dans la salle Yvonne Sarcey de Varennes-le-Grand : soirée « Histoire et patois pour tous ».

Le 16 décembre à 20 heures, dans la salle du jardin de la cure de Varennes-le-Grand : une soirée « Noël bourguignons ».

Les ateliers patois de l'association VCPSC sont gratuits et ouverts à tous. Ce sont de véritables moments de convivialité et de partage autour du patrimoine oral. Les amateurs et les passionnés y trouveront assurément leur compte.

Si vous êtes simplement curieux, n'hésitez pas à vous aventurer le temps d'une soirée dans un de ces ateliers. Qui sait ? Vous y prendrez peut-être goût ...

P.REGENET



<http://www.info-chalon.com/>

Sud Chalonnais

**Atelier patois
du Sud-Chalonnais**
Ouvrè à tous. On peut apporter ses mots et ses histoires !



A travars les dicos
Bourgogne Bresse Morvan
**Lundi 16 septembre
2019
20h**
Saint-Cyr
Animation : Olivier Gaudillat
Salle Place Abel Niepce



Villages Cultures Patrimoines en Sud Chalonnais
et le Club des titelots
sites de soutien : de la Mairie de Saint-Cyr à la Mairie de Bourgogne (Bretagne, Langue de
Bourgogne) - Contacts : Pierre Jager 03 85 44 35 60 / p.jager@orange.fr ou Marie-
Joan Laprange 03 85 44 35 64

ATELIER PATOIS DU SUD-CHALONNAIS – LUNDI 16 SEPTEMBRE 2019

À TRAVERS LES DICOS (BOURGOGNE – BRESSE – MORVAN)

LA BOURGOGNE

- Histoire de l'idiome bourguignon et de sa littérature propre (1856)
- Vocabulaire raisonné et comparé du dialecte et du patois de la province de Bourgogne / M. MIGNARD (1870)
- Le patois bourguignon / A. PERRAULT-DABOT (1897)
- Le parler de Bourgogne / Gérard TAVERDET et Danièle NAVETTE-TAVERDET (2008)

LA SAÔNE-ET-LOIRE

- Glossaire du langage populaire de Saône-et-Loire 14e/19e siècles / André JEANNET (1996)

LE VAL DE SAÔNE

- Dictionnaire du langage populaire verduno-chalonnais / François FERTIAULT (1890)
- Les patois de la région de Tournus / M.A. ROBERT-JURET (1931)
- Dictionnaire du patois de la Rivière (Saint-Maurice-en-Rivière) / Jean-Noël MILLOT (2001-2002)
- Le parler de la Saône : 1000 mots du langage populaire et technique / Louis BONNAMOUR (2009)

LA BRESSE

- Glossaire du canton de Saint-Germain-du-Bois / Jules GUILLEMIN (1860)
- Glossaire du canton de Montret / B. GASPARD (1866)
- Dictionnaire patois Bresse louhannaise / Lucien GUILLEMAUT (1894-1902)
- Dictionnaire de patois bressan du canton de Saint-Germain-du-Bois / Pierre PEUTOT (1999)
- Dictionnaire du patois de Bresse / Jean-François FAUVEY (2010-2015)
- Le patois de Sagy / Gérard TAVERDET (2012)
- Le patois bressan à Sagy / Jean RUBIN (2013)

LE MORVAN

- Glossaire du Morvan / Eugène de CHAMBURE (1878)
- Le parler nivernais – morvandiau / Louis CASSIAT (2009)
- Nouveau petit dictionnaire morvandiau-français / Norbert GUINOT (2012)
- Dictionnaire du patois d'Épinac / Jean-Marie DEVILLE (dir.) (2015)

Liste de quelques dictionnaires régionaux établie par Olivier Gaudillat pour l'atelier patois du Sud Chalonnais



La journée du TATAVE

J'men va vous raconter eune journée du Gustave Bourrachot, l'Tatave, y'est qu'ment sen qu'au s'(f)*oupe, c't'une, dans l'quartier.

L'Tatave, ah ben au d'meurant d'avou sa fonne, l'Euphrasie Bourrachot, jeuste darré l'église. Au l'a érraté eul'chantier d'culture dépeu d'ou quatre ans, a peu au l'aut' à la r'traite, c'ment y disant dans les jornaux. Au l'a jeuste gardé sa cheum'nère su l'côté d'la mâyon peur s'occuper un bout, a peu sinan, au va à la pôche, ou alors au donne des coups d'mains es voisins s'y faut rentrer eune voiture de foin, étende du f'mé, ou rentrer la portion, enfin, y dépend c'qu'y a à fâre quoi.

Alors c'matin là, v'l'a t'y pas qu'au s'est décidé à aller ragoter son bou(f)on y'avau au fond d'la cheum'nère. Faut dire qu'yaveu brâmant du temps qu'au y'avau pas mis les pis jusque y'avau dans l'fond. Y'avau des frânes et peu des varnes gros c'ment des balivieux d'vingt cinq ans. Mâ y'avau seurtout des épeunes qui falleu ragoter avant d'couper l'beu. Le v'l'a don parti d'avou son vouge a peu son gouet.

D'yaut' coûté du bou(f)on y'avau justement l'Camille DESBÔS (Desbois) qu'étoit v'nu jeuste d'avou eune saclatte peur éclairci ses biattes. Bon, aux discutant 5 minutes, aux buvant un ch'ti canon d'nôa, et pis au boulot hein ! Y'eu pas l'tout.

Not' Tatave au l'est plein d'allant, mâ au r'gard' jamas l'avou qu'au met les pis. V'l'a ti pas qu'au trouve e'l' moyen s'é(f)ouper dans un poi d'treuquis. Ah dis donc, y'est une chance que c'matin au l'aveut mis les goudots hein, des bons sabots d'beu ! pac'que l'gouet y échappé des mains pour l'y cheud'e su l'pis ! Ah ben, d'avou des galoches en caoutchouc, y l'y manqueu 3 artas d'pis, y'est sûr hein !

Ma foi, bien crampé dans ses épeunes, l' Tatave, au l'a même pas entendu l'clocher qui sounneu méd'. Au l'a continué d'ragoter c'ment un beau diable jusqu'à c'que l'Euphrasie veunent le chârchi peur marander. "Dépôche t'e don de v'ni" qu'elle l'y diot, "j'in fait des tapines à la casse qu'allant ét' beudnées et pis un tôt-fait, que va ét' tout taquis !".

Oh ben là, au l'a pas traîné, l'Tatave, pac'que des tapines qu'ont reutné su l'coin du poêle y'est pas bein bon hein, et pis la marande, ça y compte, hein !

Bon, l'tantôt, au leu pas r'torné ragoter, hein, y'en aveut prou ! Au l'en éteu d'ja saoul.

Au l'aut' allé en douce darré l'ancienne (f)oue des cou(f)ons, jeuste so l'noyer, a peu au l'a dreumi un bout. A c'te saison, y' a point d'calas qui tombant, autrement il l'aureu ben révouailli, t'inquiète.

Faut vous dir' que l'Tatave, au l'a l'habitude de fâre des p'tiotes dremottes d'iôrs, c'ment çan, a peu quand on s'endreuime, au l'ouv' el' bec c'ment eune pôrt'e d'grange. Un jou, les voisins l'ont entendu hèleuter a peu tousser à s'en airraichi l'vent'. Te parle, c'beuzenot, au l'aveut avalé eune cancouârme.

Bref, quand au l'a été révouailli, au l'a enfourché son vieux biclou peur aller voir, Bec d'ouilleau, qu'es l'mari d'sa sieu, a peu qu'est atou son conscrit. Maurice Galuchot qu'au (f)oupe pour de vrai, mâs tout l'monde dit "Bec d'ouilleau" pace'que tout p'tiot au l'aveut point d'appétit. Pis au l'a jamas été bein gros; maint'nant, davou l'âge, au l'au tout crin(f)is, c'ment eune vieille pousse.

Alors ma foi aul l'a trouvé assis su son banc, eune saillatte entre les jambes en train vroguer un bout d'treuquis peur les poules ; à l'ancienne hein ! D'avou l'panoillon !

Aux ont bû quéques ch'tit canons, aux ont causé du bon vieux temps, quand aux portaint les mai peur les accrocher aux chem'nées des filles du village, pis qu'au fsins l'charivari pour les mariâges, quand la fille elle allot s'marier d'avou un gars d'un aut' village. Et pis v'l'a ! L'tantôt a passé c'ment çan !

Eh ben l'soir, hein, au l'étoit brâment fatigué, l'Tatave. Au l'a jamas pu savoir si y'éteut les épeunes du matin ou les canons du tantôt, mas au s'eu endreuimi, dans la carré, seu la table, jeuste après la soupe!

(*) à prononcer entre "s" et "ch"

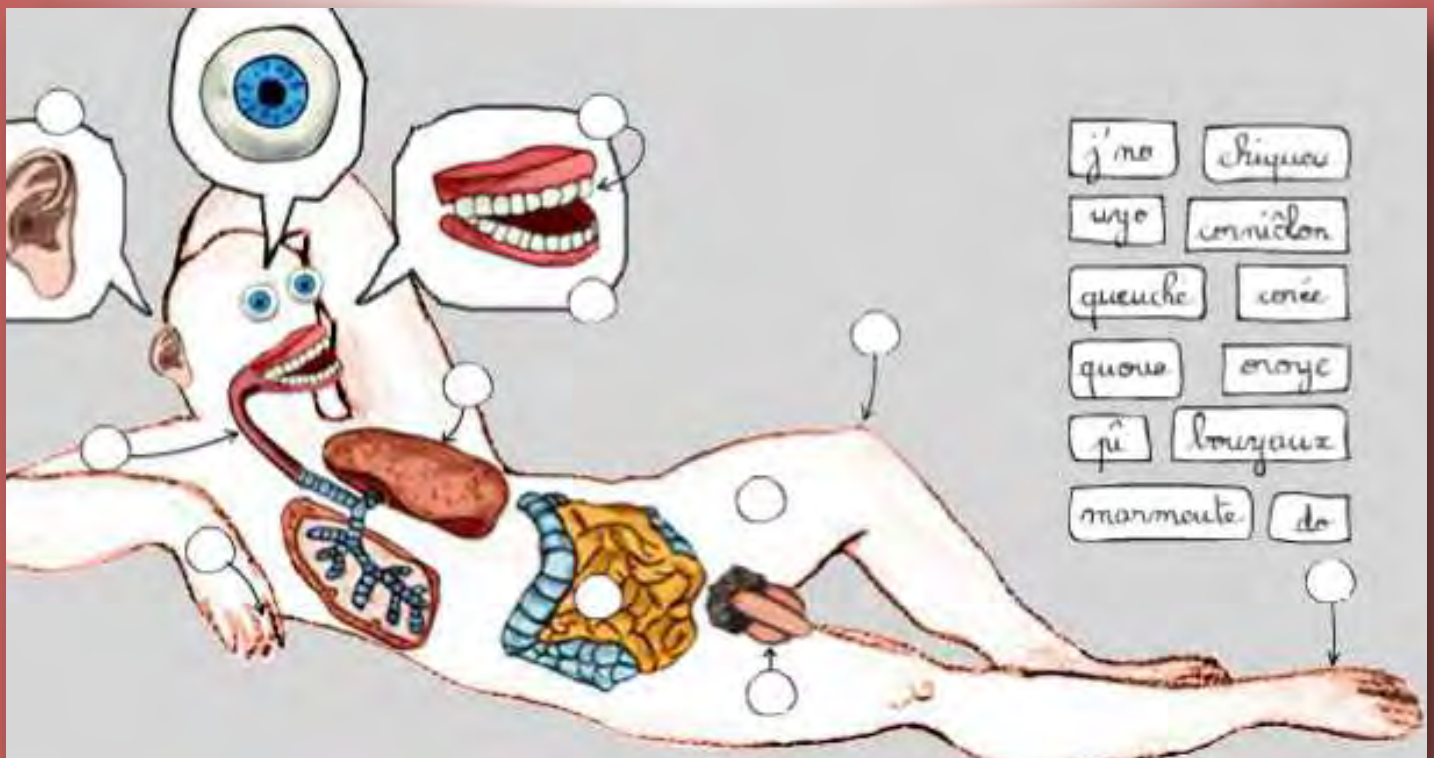
Ce texte a été lu lors d'une séance de l'Atelier de patois du Sud Chalonnais à St Cyr en septembre 2019.



LANGUES QUE S'CAUSANT



Le petit exercice de vocabulaire ci-dessous est tiré du site Internet consacré au patois de Messey-sur-Grosne. Ce site n'est plus en ligne actuellement. Il a été étudié lors de la séance de patois du 21 octobre au Musée de l'École à Saint-Rémy. Chacun peu s'amuser à l'adapter à son patois.





Bourgogne magazine n° 62

En passant par L'Étang rouge

La préservation du patrimoine immatériel passe aussi par la transmission des coutumes et des traditions. À Seurre, la communauté de communes Rives de Saône et des associations animent L'Étang rouge, un site original ouvert toute l'année au public.

PAR MICHEL GIRAUD - PHOTOS RIVES DE SAÔNE - ILLUSTRATION BERNARD DEUBELBEISS

L'Étang rouge, c'est l'histoire d'un village reconstitué en 1990 à partir d'authentiques maisons et fermes anciennes démontées et restaurées : « Nous avons aujourd'hui une vingtaine de bâtiments, rapporte Véronique Giraud, directrice du service Tourisme à la communauté de communes. Le lieu comportait plusieurs étangs et un moulin alimentés par le Roye. L'eau ruisselait sur une terre d'argile rouge et prenait donc cette couleur, à l'origine du nom du lieu-dit. L'idée ici, c'est de préserver le bâti rural du Val de Saône. La maison Decosne a directement été démontée à Bagnot ; la maison Piot était pour sa part implantée rue Sainte-Barbe à Seurre. On retrouve là l'architecture typique de notre plaine, qui emprunte parfois l'esprit et la matière à nos voisins bressans. Vous retrouvez là le torchis, le pailis, les pigeonniers, la soue à porc, mais aussi le mobilier. Nous mettons également un point d'honneur à valoriser les savoir-faire, les métiers, notamment avec une école reconstituée et un coiffeur. »

La cigale et la fourmi, le loup, le petit mouton, le coq et le renard, et la lièvre et la tortue saluent ce bon monsieur de La Fontaine en patois du Val de Saône, comme dans le fascicule réalisé par l'Atelier patois de Brazey-en-Plaine, qui propose une traduction de ses fables les plus célèbres (lire encadré page suivante).



HISTOIRE RURALE ET VERGER CONSERVATOIRE

Deux associations résident sur le site de 5 hectares, chargées d'en assurer l'animation. L'une, à l'origine du projet : la première, L'Étang rouge, travaille sur la partie historique ; la seconde, Les Croqueurs de pommes, s'attache à la préservation d'un verger typique du Val de Saône, d'une vigne de cépages anciens (castel, noah, foch, oberlin, seibel...), d'un jardin médicinal et aromatique. « Le lieu a aussi un volet social puisque c'est la Sdat Asco, entreprise d'insertion, qui assure l'entretien annuel du site », poursuit Véronique Giraud.

Les maisons de L'Étang rouge sont ouvertes à la visite deux jours par semaine, les mardi et vendredi. Par ailleurs, chaque jeudi matin en été, le site s'anime d'une visite commentée par le personnel de l'office de tourisme Rives de Saône. Un moment pédagogique et convivial qui se termine autour d'une collation de produits locaux, et peut se poursuivre par exemple par une visite de la ville de Seurre et de son remarquable hôtel-Dieu.

L'Étang rouge, route de L'Étang rouge, 21230 Seurre
03 81 71 31 31 - contact@etangrouge.com

Une des fermes anciennes représentatives du bâti rural typique du val de Saône ramonnées à L'Étang rouge. Le site propose aussi une exposition de vieux outils ainsi que des manifestations comme la Fête de la pomme en octobre.



MOTS D'ICI LA FONTAINE EN VAL DE SAÔNE

Tréclun avait été la halte de notre dernier numéro. À quelques kilomètres de là, restons en plaine de Saône. Odette Bernard, Michel Cochet et les membres de l'atelier patois de Brazey-en-Plaine ont signé en 2015 une adaptation des *Fables de La Fontaine*. Dans cet étonnant petit fascicule, on trouve une dizaine de fables, parmi les plus connues, traduites en patois du Val de Saône : *le cigale et le freumi* (la cigale et la fourmi), *le loup et le petit mouton* (le loup et l'agneau), *le p'tit poisson et l'pêcheur* (le petit poisson et le pêcheur), *l'pouleu et le r'no* (le coq et le renard) ou *le yèvre et la tortue* (le lièvre et la tortue). *Seute te don mon gasson !* (« Assieds-toi mon garçon »). Je vais te raconter de belles histoires ! Et pendant que les enfants rêvent, les linguistes croiseront dans ces fables patoisantes quelques pépites, comme l'*égledon*, ancien nom de l'édredon.



Montceau-les-Mines

<http://www.sparse.fr/2019/09/10/tu-le-connaiss-le-patois-de-montceau-les-mines/>

TU LE CONNAIS, LE PATOIS DE MONT- CEAU-LES-MINES ?



La fine équipe d'Odil.tv n'a pas chômé pendant l'été. Elle a nous récemment gratiné d'une vidéo pédagogique plutôt sympa pour y voir un peu plus clair en patois local de Montceau-les-Mines. « À beurnan-ciau », « En patarou », « La Chopine et la Topette »... Mais c'est quoi cette langue, bordel ?

BRÂMENT BORGUIGNON S ! 2^E ANNÉE

Notre langue régionale aux Archives départementale de la Côte d'Or. Trois dates à ne pas manquer

VENIR AUX ARCHIVES

8, rue Jeannin - 21000 DIJON

TEL : 03 80 63 66 98

 www.archives.cotedor.fr 

Nous écrire : archives@cotedor.fr



ATELIER



Rabâcheries (patois bourguignon)

An ost jaimâs de trop pou raicontai des lôneries !

Pour la seconde année consécutive, la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne et l'association Langues de Bourgogne vous proposent de découvrir ou de redécouvrir la langue régionale – le bourguignon-morvandiau – dans ses aspects savants mais également populaires, savoureux et contemporains. Trois séances seront animées par différents ateliers de patois pour présenter la diversité et l'actualité de la langue régionale aujourd'hui : histoires à partager, contes populaires, bons mots, chants traditionnels, écrits contemporains et « trésors d'archives » montrant la richesse et l'ancienneté de la langue régionale, y compris à Dijon et ses environs ! Les ateliers sont ouverts aux patoisants et non patoisants, de tous âges. Seront également abordées les questions de graphie, prononciation, étymologie, lexique...

Rabâcheries (patois bourguignon)

Gilles Barot, Jean-Luc Debard (organisateurs)

les jeudis suivants, à 18 h :

28 novembre 2019, patois de la Bresse

(avec Michel Limoges, animateur de La couée de la Glaudine),

« Entremé l'Bouchat d'Serrigny apeu La Rass'nouze »

19 mars 2020, patois du Charolais

(avec André Auclair, animateur des Cardzots du pays du Tseu),

« Travail de la Terre »

28 mai 2020, patois du sud Chalonnais

(avec Pierre Léger, animateur des ateliers du sud Chalonnais),

« Théâtre en langue régional »

LANGUES QUE S'ÉCRIVONT

Auxerrois



Les embarras de la ville d'Auxerre

par Guy de Saint-Pé

Illustrations de Charles Martel

Comme nos s'maill's v'nint d'se terminer
Et qu' j'avions pas grand chouse à faire,
Ma femme a m' dit : « tu vas nous m' ner
C't' après-midi jusqu'à Auxerre ».

J'ons une auto qu'est pas tout' neuve,
Car elle a bien quasi vingt ans
Mais ça n' fait rin, qu'y vent', qu'y
[pleuve,
A nous charroy' pa tous les temps.

L' moteur y part au quart de tour ;
Dans l' pont arrièr' queuqu' fouès ça
[broute ;
Moi ça m' gên' pas, j' suis un peu sourd ;
Ça n'empêch' qu'a tient bin la route.

Dans les descentes je m' méfie,
Vu qu'a prendrait bin l' mors aux dents.
« Serr' bin l' frein, que m' dit Mélanie,
Car moué j'aim' pas les accidents ».

Nous v'la donc partis au p'tit trot,
Et pis j'arrivons sans histouère.
J' voulins m' ranger, vè l' Casino,
Mais justement c'était la fouère.

Ma femme a m' dit : « Arrêt' toi donc,
Tu sauras pas conduire en ville ».
« Tu vas vouer ça, que j'y réponds,
Moi j' veux t' mener à domicile ».

J' veux rentrer dans la rue du Temple
Et j' commence àendr' mon tournant,
Quand j' vois un flic qui nous contemple
Avec un air pas bin av'nant.

« Dis donc, qu'y m' dit, toi l' paysan,
Faudrait p't-êt' bin mett' tes lunettes,
Tu vois ty l' rond-point qu'est là d'avant
Bin tourne autour et prends ta drouet-
[te ».

La patronne a m' dit : « Ça débute,
Y n' vont cesser d' nous harceler ».
« Nous harceler que j' dis, minute
J'ons bin payé pou circuler ».

Mais dans c'te grand' rue, à vrai dire,
Pou s' diriger c'est minutieux,
Y faut bin viser sù l' point d' mire
Y a pas toujou's d' la plac' pou' deux.



Et pis sans arrê't ça défile,
On n'a seul'ment pas l' temps d' souf-
Y sont pas bin polis en ville [fler ;
Si t'arrê't tu t' fais engueuler.

En arrivant plac' des Fontaines,
Là c'est un vrai méli-mélo :
Des autos qui s' suivont en chaîne
Et pis des piétons, des vélos.

De tout's les rues v'la qu' ça débouche,
Les gars vous fonc'nt dessus franco ;
On est bloqué au touche à touche.
Ma femme al' est roug' comme un cô.

La ville d'Auxerre est pas bin riche
Pou' pas mettre au moins un agent.
P't-êt' bin aussi qu' tout l' mond' s'en
[fiche.
Y sont bons qu' pou' prendr' nout'
[argent.

Enfin j' me dégag' sù ma drouète,
Pou' m' garer sù la plac' Fourier.
Mais sù c'te plac' qu'est bin étrouète
C'est bourré d'autos, à grouiller.

J' vise un gars qui fait la police,
J'y d'mande où qu' c'est qu'on peut s'
[nichier.
Va, qu'y m' dis, au Palais de Justice.
Ou, si tu peux, plac' du Marché.

Dans les années 70, la revue «L'Echo d'Auxerres » a publié des articles et notes relatifs à notre culture régionale ainsi que des textes originaux en bourguignon. En voici quelques-uns mais il y en a d'autres. La Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne conserve une série d'exemplaires de cette revue. A consulter sur place. (P.L.)

LANGUES QUE S'ÉCRIVONT

Auxerrois



J' pass' sous c'te porche et puis v'la ty
Qu'une auto débouch' sans rin dire
Et me rentr' dans les abattis.
Bon Dieu ça allait d' mal en pire.

Le gars r'gardait sa bell' voiture
Qu'en avait pris un drôl' de coup.
Moi j' n'avais que queuqu's éraflures
Que ça n' me gênait pas beaucoup.

J'y dis : « Mon vieux faut pas t'en faire
T'as tiré l' mauvais numéro.
Moi, la mienne, elle a fait la guerre
All' ne craint pas les p'tits accrocs ».

Y avait déjà cinquant' badauds
Qui nous r'gardaient les mains dans l'
[dos.

C'est à croire que les gens d'Auxerre
Y n'ont pas bin grand-chose à faire.

Ma femme a m' dit : « faut t' dépêcher,
Car j'en ai mar' de tourner »,
Nous v'la partis plac' du Marché.
Là encor' tout était bloqué.

J'ons fait une dernier' tentative
Place du Palais. C'était l' mêm' coup.
L'heur' se faisait déjà tardive.
J' décidons de rentrer cheus nous.

Comme ça j'avons pas fait nos courses.
On n' tenait pas à s' faire hacher.
J' gardons nout' argent dans nout'
[bourse ;
S'ils la veul'nt qu'y vienn'nt la chercher.

J'sons donc revenus dans l' sens inverse,
Sans avouèr dépensé un sou.
Malgré une bonn' petite averse,
Une heure après j'étions cheus nous.



Mirza, all'tait devant nout' pourte.
A s' met là quand ell' nous attend.
« Pauvr' Mirza, qu' j'y dis, je n' t'épourte
Mêm' pas d' quoi t' dégraisser les dents.

Afin d' nous réchauffer un brin
J'avons fait un bon feu d' fagots.
La patronn' m'a dit : « Moi j' crois bin
Qu'à Auxerre y sont tous dingots.

« Et, en tout cas, c'est pas d' si tôt
Qu' tu m'y r'mèn'ras dans ton auto ».

LANGUES QUE S'ÉCRIVONT

Auxerrois



TRIBUNE LIBRE

Un conte rabelaisien d'Henri Chéry, de Mézilles

LE PAIN BÈNIT



Lée habitudes, les coutumes d'nous campagnes a s'perdons lée unes après lée out !

Dans l'temps qu'aïment toutes les femmes a faisint une espèce de p'tite fête quand a r'levint d'couches. Al allint à l'église fée dire un évangile et a portint au t'churé un pain blanc et une bouteille de vin.

Ca s'fait pus à c'theure, et les pour t'churés y n'peuvent pus djée compter su yeu parouessiens pou avouère des cadeaux.

Si ça s'fait pus, i'ya encore très ben d'endrouets làvou qu'les gensses il' of-front arriée du pain bénit à la messe.

Vous savez tertous comment qu'ça s'fait.

Les parouessiens i' font fée chacun à yeu tour un pain blanc qui portont l'dimanche à la messe, pou l'fée bēni. Après on l'coupe en p'tits morciaux qu'on met dans une espèce de pagnier et l'bedeau ou bien un enfant d'tcheur i promène c'pagnier dans l'église pour offri l'pain au monde.

On en met d'coûté un grous morciau pou donner à c'tella qu'offrira l'pain, l'dimanche d'après ; ça s'appelle passer l'chantcheau.

Une fonné, à Mézilles, c'était l'tour à la mée Moti à offri' c'pain. L'mée Moti

al'tait une p'tit' vieille ben avare et, avec ça, sourde comme un pieuchon. Al'tait pas pu contente que ça d'offri' c'pain, mais i'fallait ben qu'a fasse comme tout le monde.

A fait donc fée cheuz Léon Sassiat une michotte de pain blanc pas ben grouse pou qu'a y coûte moins cher et l'dimanche a porte c'te michotte à la messe, mais pendant que l'tchuré il'tait en train d'la bēni, v'la qu' ma mée Moti a laisse échapper...

Oh ! ben sûr sans l'fée exprès, sans même qu'a l'entende ni même qu'a l'sente passer... un p'tit bruit, comment j'vas vous dir' ça... qui faisait... f'fui...

Al' l'avait pourtant pas lâché ben fort mai pour ça lée enfants d'tcheur il l'avint entendu tout d'même.

Dam ! V'la qu'ceux bon sang d'gamins i s'mettont à rir', mais à rir' à s'en fée mal au bētri.

Ma mée Moti, tout' afaubertie d'les vouère rire, a s'met dans l'idée qu'i riaient passque son pain il'tait trop p'tit.

Ah ! mes pour canis ! qu'à yeu dit, c'est pas la peine d'ri' comme ça, c'est pas ja d'ma faute, j'ai pas pu l'fée pu grous.

Pour copie conforme,
Docteur Paul MALLET.

LANGUES QUE S'ÉCRIVONT

Auxerrois



LA DAME ET LE CHAMEAU (Henri Chéry)

Dessin de Charles Martel

La mée Boutchit a d'meurait su' la route de Toucy, et al'tait voisine avec l'pée Foutrier, mais i' n' cordint djée tous les deusses. L'pée Foutrier il'tait ben ch'tit et ben avare, mais la mée Boutchit al'tait encore pus ch'itte et pus avare que lui : C'était l'djabe en persoune. Al'avait un jardin qui touchait à la cour de son voisin et a trouvait toujou l'moyen d'avouer des raisons avec lui à cause de ça, quant c'était pas une choue, c'était une aut'. Une foué a y avait fait aleyer un grous poirierfou qui rapportait ben deux feuillettes d' cit' tous les ans ; c'poirier il avait pus l'air de rien ; i'clinchait tout d'un couté. Une aut'fois a y avait tué une grousse poule pattue qu'atait v'nue picoter t'cheuq'brins de salade dans l'jardin.

Un jour mon pée Foutrier il avait fait aiger du chambre dans la riviée qu'est donc l'Branlin et pou' l'fée sécher il avait bram'ment acarté lées pouégnies sur la bouchue du jardin qu'appartenait à la mée Boutchit. La vieille qu'atait toujou' à rôder comme un vieux lanvot a s'en aperçoit et à i' dit d' les outer.

— Cavis don qu'vous v'lez m'fée outer ceux pouégnies ? A vous geinnont pas et a v'lons pas bréger vout' bouchue.

— Qu'a la brégingt ou non, ça m'est égal. V'avez pas l'drouet d'les mett' là et v'allez lée outer.

— C'est bon j'vas l'fée, vieux bon sang d'chameau du djabe.

— Ah ! vous m'avez appelée chameau ; i' y a des témoins. Vous serez ben'tout d'mes nouvelles.

T'cheuq' jours après, l'huissier Cheminant i' v'nait apporter du papier timbré.

L'vieux il'tait ben embêté, mais il'tait ben obligé d'aller d'avant i'juge de paix à Saint-Fargeau.

A l'audience, i' dit au juge que s'il avait appelé sa voisine chameau, c'est pas' qu'il'tait r'buté pa' toutes les misères qu'a i' faisait.

Mais l'juge il'tait ben obligé de l'condamner.

Mon pée Foutrier il attrapa don' quarante sous d'amende et pis lée frée.

Après l'jugement i' dit au juge :

— J' pourrais t'y dir' un p'tit mot ?

— Parlez.

— Vous m'avez mis quarante sous d'amende pas' que j'ai appelé c'te dame chameau, mais si ça avait été un chameau que j'aye appelé Madame, j'aurais ty été condamné ?

— Non.

Aussitout l'pée Foutrier i' s'tourne du couté d'la mée Boutchit, il oute sa cassette et i' dit :

— A nous revouer MADAME ! !

(1) Ce conte est extrait du Recueil de Contes de Puisaye d'Henri Chéry, réunis et publiés par l'Abbé Pineau, Curé de Mézilles, auquel on peut passer commande. Prix : 10 francs.

Une langue à sauver Une langue à transmettre



Dessins d'enfants réalisés en classe dans les années 80.



Le coussot

L'effondrement de la diversité des espèces végétales et animales dans le Monde est scientifiquement annoncé et démontré. Il en est de même de l'effondrement de la diversité culturelle et linguistique. Certes ces deux phénomènes ne sont pas de même nature mais ils sont similaires. Si les conséquences tragiques de l'effondrement de la biodiversité sont très clairement identifiées, la disparition de milliers de langues et de cultures peut paraître beaucoup plus anecdotique et sans conséquence pour le vivant, voire souhaitable pour certains qui, comme en écho au mythe de Babel, pensent qu'une langue unique permettrait la concorde et l'harmonie entre les hommes. Cette question reste à débattre et à étayer scientifiquement mais nous en resterons à deux idées simples :

1) Perdre une langue et une culture c'est perdre du sens, de l'intelligence humaine.

2) Si il y a bien des petites et des grandes langues (nombre de locuteurs, aire de diffusion, niveau de structuration), toute parole humaine mérite un égal respect et il n'existe pas plus de sous-langues que de sous-hommes. En conséquence il conviendrait, autant que possible, d'éviter d'utiliser le mot « patois » (beaucoup trop désuet et marqué par deux siècles de mépris)

et encore moins l'expression de « patois local » qui est un évident pléonasme.

Notre langue régionale, *bourguignonne-morvandelle*, ainsi nommée et reconnue par la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF), est classée par l'UNESCO comme menacée d'extinction et ne comptant plus que 50 000 locuteurs selon une étude de 1988. Il faudrait sans doute entrer dans le détail de cette évaluation mais on ne peut guère supposer que la situation se soit améliorée depuis. Au regard des multiples activités liées à la langue (ateliers, publications, sites Internet etc.) sur l'ensemble du territoire régional on peut cependant, sans risque de se tromper, affirmer que le nombre de personnes qui parlent, racontent, chantent et écrivent notre langue est encore bien supérieur au nombre de vieillards... Cette comparaison n'est pas anodine. En effet : alors qu'il ne restait que quelques dizaines de musiciens routiniers dans les années 70, aujourd'hui la relève a été prise par des centaines de jeunes, talentueux et passionnés, la transmission des mélodies, des danses a été assurée. La musique traditionnelle a même désormais droit de cité dans les conservatoires. Comment ne pas s'en réjouir et fonder quelques espoirs pour que la plus belle musique humaine, à savoir la parole, puisse suivre le même chemin ?

Pour ne parler que de la Bourgogne, dans les années 50, la transmission familiale des parlers régionaux restait vive en milieu rural (Morvan, Bresse, Charolais etc.) et imprégnait encore certaines cités (bassin minier par exemple), mais force est de constater que cette transmission n'est plus aujourd'hui que résiduelle. Or une langue qui n'est plus transmise est à terme, condamnée. Face à cet effondrement progressif de la transmission il est donc nécessaire d'agir dans deux directions : convaincre et transmettre autrement.

Convaincre

L'intérêt patrimonial, culturel et éducatif de nos langues n'est plus à démontrer, mais il reste à en convaincre le grand public et les décideurs. Alors qu'elles ont été longtemps combattues comme étant du « mauvais français », vouloir les réhabiliter soulève encore bien des craintes, des résistances, voire des hostilités. La question est à la fois sensible, complexe et très simple. Il est clair que « parler patois » n'est nullement un handicap mais au contraire un atout tant pour l'apprentissage du français que pour l'apprentissage d'une langue étrangère. Dès leur plus jeune âge les enfants ont la capacité de s'imprégner de divers registres linguistiques. Ils jonglent et jouent avec les mots et les sons sans aucun a priori. Comme l'affirmait l'écrivain Marguerite Doré : « *Parler patois c'est être bilingue, c'est de l'écologie mentale* ». D'autant plus que le bourguignon-morvandiau étant, comme les autres langues d'oïl, une forme cousine de la langue nationale il permet aisément les transpositions phonétiques et grammaticales. Sensibiliser les enfants n'est pas seulement une affaire patrimoniale mais c'est aussi un atout et une ouverture d'esprit, un tremplin vers d'autres apprentissages.

Vers une transmission institutionnelle

Faute de transmission familiale d'autres formes de transmissions sont possibles. Les efforts militants pour collecter, enregistrer, consigner nos langues sont multiples et anciens mais, sans un véritable soutien des institutions, cette énergie bénévole risque d'être versée aux oubliettes.



Atelier de langue régionale dans une classe de l'Auxois / Année scolaire 2018-2019. © Raibâcherie du Bochet



Double 45t publié par l'association « Lai Pouèlée » en 1978 avec la participation d'enfants des écoles d'Arleuf, Champeau, Château-Chinon, Dommartin, Glux-en-Glenne, Saint-Léger-de-Fougeret et Saulieu.

Dans le cadre scolaire

Si le folklore, les contes, les danses et les chants ont été pris en compte depuis longtemps dans le système éducatif^[1], en particulier par l'éducation populaire, on ne peut que constater que les « hussards noirs de la République »^[2] ont été beaucoup plus frileux, voire hostiles en matière de langues régionales. Il convient donc de saluer ici les initiatives de quelques pionniers en la matière en évoquant brièvement quelques expériences de transmissions qui ont eu lieu en Bourgogne et en Morvan depuis la dernière guerre mondiale. Parler des méthodes et des outils pédagogiques, inventés le plus souvent sur le tas, serait beaucoup trop long ici. Ce pourrait-être l'objet d'un article ultérieur ?

Robert Faulon

Dans les années 50-60, Robert Faulon, instituteur dans la commune de Gâcogne (58), inspiré par les principes de la méthode Freinet, favorise l'expression de ses élèves dans leur langue. Il en a résulté la rédaction de nombreux textes libres. Dans les années 80, alors qu'il était à la retraite à Nevers, Robert Faulon a bien voulu confier une dizaine de ces textes à l'association « Lai Pouèlée ». Leur lecture aujourd'hui est particulièrement touchante^[3].

[1] Pour la Nièvre et le Morvan on ne manquera pas de citer l'action considérable de Paul Delarue (Instituteur à Gouloux, Alligny-en-Morvan, Montsauche après la première guerre mondiale) en faveur de la collecte et la transmission des contes et des chants populaires.

[2] Les instituteurs de la fin du 19^e et du 20^e sont souvent appelés les « hussards noirs de la République ».

[3] Les textes sont reproduits à l'identique. Les traductions ont été réalisées par le rédacteur de l'article. S'il advenait que les auteurs de ces textes lisant cet article se reconnaissent, nous serions très heureux qu'ils nous en informent.

En voici quelques exemples :

Les côs

Y'ai quiques moués, mai tante m'ai aippourté in ptchiot cô naign'. El ot rouéze et zaune. Quand é çante, é s'dresse chu ses pattes pée lance sai tête en arrée.

C'qu' ot embétant, ç'ot qu'on aivait déj'ai in grous cô nouer et bianc, airmé d'in fort bé et d'grousses pattes pourtant d'longs ergots pointus.

Les deux côs n'vélont pas s'sentie !

L'grous empéce le ptchiot d'meuze. El l'course, l'ait-traipe ai lai crôpe, l'erbeuille bin fort. L'ptchiot couaille chi fort qu'tous les poulas s'azadont.

Y les voués, empougne ine parce, pée rouaille s'tit'ment l'grous cô. Mai mée enraize : « Chi té m'l'tchues, y t'tchue aiprès ! ».

L'zor qu'on veut m'zer l'grou cô, y'érai eingn' sacré aippétit !

Henri P. (Avril 1962)

Aux gueuriottes

Hiar y seux' lé au Mont cez mai grand'mée, et mon grand-pée.

Aiprès m'zer on ot été darée nout ma-yon où qui y'ai in gueuriottier... Y pensos m'zer des gueuriottes.

Mais y 'avait éne dizaine d'cornilles qu' v'naint du boué tos les zors et qu'les ont toutes m'zées.

Y'éto bin aitraipé. Y m'seus contenté de r'garder les neuyons sos l'gueuriottier.

Bernard (Juillet 1956)

L'brôtot

Dimance darné, on f'tait l'brôtot des deux ptchiots d'lai Nicole, lai bru du garde des Goths d'Soumée.

On ai bin bu, pée bin m'zée, pée bin rigolé.

L'Ailain d'Lormes meut son tourne-disque en mairce : éne braive scottisch d'dans l'temps s'fait entendre. Lai Zarmaine de Raiffigny s'leuve pée dit au pée Michot : « Aillé vieux ! Vins-tu lai faie ? ».

I s'leuve aivec pouéne, empougne lai fone et les v'lai en branle : les moustaches en vouéyons trente chix çandelles, churtout qu'on y'aivait mettu des picots d'dans.

Aiprès, els ont dansé éne bourrée. Tour l'monde rigolait en meuzant les draigies.

Ç'ai sanzé : les zeunes s'sont mettus ai dancher au chi.

« Ç'ot in toud ai c'r'heue ! », dit l'grand-pée.

Pée tout l'monde ai fini pou in branle morvandiau.

Hubert L. (Novembre 1962)

Les coqs

Il y a quelques mois, ma tante m'a apporté un petit coq nain. Il est rouge et jaune. Quand il chante, il se dresse sur ses pattes et lance sa tête en arrière.

Ce qui est embétant, c'est que nous avions déjà un gros coq noir et blanc, armé d'un fort bec et de grosses pattes portant de longs ergots pointus.

Les deux coqs ne peuvent pas se supporter.

Le gros empêche le petit de manger. Il le poursuit, l'attrape par la crête, le secoue bien fort. Le petit crie si fort que tous les poulets s'enfuient.

Je les vois, empoigne une perche et frappe méchamment le gros coq. Ma mère enrage : « Si tu me le tues, je te tue après ! »

Le jour où on va manger le gros coq, j'aurai un sacré appétit !

Henri P. (Avril 1962)

Aux cerises

Hier je suis allé à Mont chez ma grand-mère et mon grand-père.

Après manger nous sommes allés derrière notre maison où il y a un cerisier... Je pensais manger des cerises.

Mais il y avait une dizaine de corneilles qui venaient du bois tous les jours et qui les ont toutes mangées.

J'étais bien attrapé. Je me suis contenté de regarder les noyaux sous le cerisier.

Bernard (Juillet 1956)

Le repas de baptême

Dimanche dernier on faisait le repas de baptême des enfants de Nicole, la bru du garde des Goths de Soumée.

On a bien bu, bien mangé et bien rigolé.

Alain de Lormes mit son tourne-disque en marche : une belle scottish d'autrefois se fait entendre. Germaine de Raiffigny se lève et dit au père Michot : « Allez vieux ! Viens-tu la faire ? ».

Il se lève avec peine, empoigne la femme et les voilà en branle : les moustaches en voyaient trente-six chandelle, surtout qu'on lui avait mis des piquants dedans.

Après, ils ont dansé une bourrée. Tout l'monde rigolait en mangeant des dragées. Ça a changé : les jeunes se sont mis à danser aussi.

« C'est un « toud » (twist) maintenant ! » dit le grand-père. Et tout le monde a fini par un branle morvandiau.

Hubert L. (Novembre 1962)



Exercice de vocabulaire effectué dans la classe de Robert Faulon dans les années 60.

OISEAUX d'cez nous

Aiguesse	Patraque	autrement dit!
branle-tcheue	Pieu-pieu	bergeronnette
Choue	Pique-boués	chouette
Cô	Pouillot	pintade
Couette	Ouillon	pie
Fouétot	Ouyotte	moirrau
Heuppe	Raipotot	poulet
Jacques	Rô	huppe
Mougneau	Tchia-tchia	oison
Padrix		jeune oie
		pic épeiche
		perdrix
		épervier
		geai
		coq
		sançonnet
		couveuse
		pic-vert
		troglydte
		buse

Gérard Chaventon

Bien qu'originaire de Planchez-en-Morvan, Gérard Chaventon^[4] a enseigné une bonne partie de sa carrière à Saulieu. Très attaché au Morvan et à ses traditions il est à l'initiative de la création avec ses élèves du groupe folklorique « Jeunes morvandiaux de Saulieu » qui se révélera être un vivier de musiciens et de danseurs. Il n'hésite pas à introduire le « patois » dans sa classe avec des chants, des contes et des petits exercices de son cru. À signaler que, riche de cet attachement à sa langue natale, Gérard sera néanmoins, pendant des années, l'un des plus fins correcteurs de notre revue... en français.

[4] Vents du Morvan a honoré la mémoire de Gérard Chaventon dans un précédent numéro (N°66).



Gérard Chaventon aux restos du cœur à Saulieu.
© Véronique Poczubut



Jean-Louis Blancart

Professeur de français au Collège de Luzy, Jean-Louis Blancart a, pendant dix ans, dans le cadre d'un projet d'action éducative (PAE) intitulé « Option Luzy », piloté un travail remarquable de collectage et de publication du vocabulaire local. Avec ses élèves il a même commencé la publication d'une méthode (hélas inachevée) d'apprentissage sur cassette audio. Jean-Louis Blancart a également écrit de nombreux textes et chansons dont une partie reste inédite.

Il faudrait citer également bien d'autres noms : **Marguerite Doré** qui tenta de lancer des goûters patoisants pour les enfants du vézelien, **Noëlle Renault** au CFPPA de Château-Chinon, **Daniel Tête** dans la région de Prémery, **Philippe Berte-Langereau** au Collège de Montsauche-les-Settons, **Jean-François Mennetrey** à Alligny-en-Morvan, **Jean-Michel Bruhat** et ses chansons dans la région de Château-Chinon. Il y en a eu sans doute beaucoup d'autres dans toute la région.

Et aujourd'hui ? Qu'en est-il aujourd'hui ? Certes la pratique du « patois » a sans doute régressé au quotidien mais, à l'inverse, la prise de conscience de la nécessité de préserver cette précieuse diversité a beaucoup progressé. Les initiatives sont nombreuses : en Bresse avec

André Massot dans la région de Sornay, **Michel Limoges** en Bresse bourguignonne, avec **Sandrine Père** qui a conduit un atelier (en partenariat avec la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne) avec sa classe de 6^e du Collège de Cuisery, en Morvan avec **Régine Perruchot** et **Laurent Cottin**. Sans oublier l'Auxois avec **Gilles Barot** et toute l'équipe des « Raibâcheries du Bochet ».

D'autant que les enfants d'aujourd'hui (patoisants ou non) sont tout aussi réceptifs que ceux d'hier. Toutes les expériences conduites ces dernières années le prouvent. Les élèves se montrent particulièrement intéressés et heureux de renouer avec des mots qu'ils s'empressent d'aller recueillir auprès de leurs parents ou de leurs grands-parents. Engranger une belle récolte est encore possible. Elle sera d'autant plus fructueuse qu'avec les familles, les enseignants et le système éducatif une démarche pédagogique structurée, sérieuse et dotée d'un minimum de moyens pourra se mettre en œuvre^[5].

[5] Sachant que le Conseil régional de Bretagne investit 6M € pour le breton et 350 000 € pour le gallo (langue d'oïl tout à fait semblable au bourguignon-morvandiau) nous sommes en droit d'espérer...

« Parler patois c'est être bilingue, c'est de l'écologie mentale. » (Marguerite Doré)



Dessins d'enfants réalisés en classe dans les années 80.

LANGUES QUE S'ÉCRIVONT

Morvan



Lai quiâsse des langues

Dan' l'bistro du port fleuvial peus douainier, l'Aimédée Debonkeur chûle docement sai bière en aittendant lai paiperasse qu'ail ai b'soin pou paisser lai frontière. Ai cause peus ai bavoèsse daivou un aiccent pairigot ài coper au coutiau, paireil qu'un condeucteur de taixi que circule entremi Belleville aipeus Montreuil. Ài l'airrivée d'un aute mairinier, né quéque pairt entremi Lyon peus Gand, mas d'un père nourmand (bin que nâtif de l' Ille-et-Vilaine) peus d'ene mère ailsacienne (bin que nâssue su l'cainal du Midi), ai choinge de langue, paissant ai un west-fiamand môle d'braibançon. Peus çelai, auchi âyément qu'un vion-nou d'Anost paisserot de lai panse d'oeille ài lai viole, de lai grôn-ne * au fleutiau ; daivou lai mâttrie d'un interprête caipâbe de beurdôler, dan' l'mînme painer , un prince russe en exil, un ambassaideur de lai Thaïlande peus un borgueignon du Montceau.

Les ceux que sont dret lai, que chûlont lai mînme bière du pays, s'ébarlûtont d'voer l'Aimédée paisser d'ene langue ài l'aute auchi âyément. Parmi zeux, y ai un professeûr de langues qu'équarqueille les eireilles ài l'écoute des jonglaiges linguistiques de l'Amédée. Ai vai vés lu au comptoèr peus al ose y poser lai question.

«Mas diez-moè, mon-sieur Aimédée, coumment don' qu'vos fiez pou causer auchi brâment deux troès langues ?

... Ç'ot brâment âyé, moun aimi. On m'ai beurdôlé dan lai langue paireil qu'on borge un batiau dans iau. Soet l'batiau coule, soet ai fiotte. Moè, i'ai fiotté.»

*gron-ne = guimbarde

Traduction d'un petit conte en français tiré du livre « Contes des sages au fil de l'eau » (Disponible au Centre de documentation de la MPO-B) (P.L.)



Insolite

Êtes-vous prêt à passer votre certificat de culture morvandelle ?

Yonne Républicaine 29 / 08 / 2019



Le 12 octobre, la Ville d'Avallon, avec l'aide d'anciens instituteurs, organise une épreuve originale et 100% locale : les Avallonnais qui le souhaitent pourront passer leur certificat de culture morvandelle. Voici tout ce qu'il faut savoir sur cet examen, plutôt insolite.

L'an passé, c'était un succès. Une cinquantaine de personnes s'étaient confrontées au Certificat d'études, sur le modèle de celui de 1918, une animation originale proposée dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre. Alors cette année, la ville renouvelle l'opération, d'une façon... un peu plus locale !

Quel type d'épreuves sont prévues ?

"Cette année, ce certificat sera consacré à la région morvandelle, sa géographie, son histoire, ses richesses, ses gens, ses atouts", expliquent Georges Rémond et Anne-Marie Thomassin, respectivement ancien inspecteur de l'éducation nationale et ancienne institutrice. Ce sont eux, avec l'aide d'autres anciens enseignants qui ont conçu les épreuves de toutes pièces. "Mon souhait, ça serait que toutes les régions de France organisent leur propre certificat, comme un examen provincial", pense l'ancien inspecteur. Une façon, aussi, de redécouvrir sa région, ou du moins en découvrir des facettes inconnues.

Les épreuves, conçues par ces anciens professionnels, seront diverses, calquées sur le modèle du certificat d'étude de l'époque, mais avec quelques questions plus ciblées sur le Morvan : **dictée à partir de textes d'un auteur né à Quarré-les-Tombes, exercices de grammaires, calcul mental, problèmes mathématiques, "mais aussi et surtout une épreuve d'histoire géographique, avec des questions sur Bibracte, les nourrices, le flottage du bois, ainsi qu'une épreuve de culture générale morvandelle"**, détaillent-ils.



Petit bonus qui devrait faire sourire les élèves même les plus assidus : les ragotons, "c'est une sorte d'intox, de fausse information qu'il faudra commenter à la façon d'un tweet, c'est-à-dire de façon très concise", annoncent-ils. Un exercice plus léger où les quelques notes d'humour apportées dans la réponse pourront peut-être rapporter quelques points.



Ils ont conçu cet examen ; Anne-Marie Thomassin, conseillère municipale et Georges Rémond, ancien inspecteur de l'éducation nationale - Archives MD

Quand aura lieu l'examen et comment s'y préparer ?

"Les épreuves dureront toute la matinée du 12 octobre. Une équipe de correcteurs sera constituée et les résultats seront annoncés l'après-midi. Mais soyez rassuré, on ne vous demandera ni de parler ni d'écrire le Morvandiau, patois qui par définition ne s'écrit pas", en revanche, il faudra aiguïser ses oreilles, car la dictée le sera par un vrai enfant du pays à l'accent bien local !

Alors, pour mettre toutes les chances de votre côté, et relever ce défi, un site internet a été conçu, afin de préparer au mieux l'examen. On y trouve quelques informations sur le programme de l'examen et ses grands axes, mais aussi des références bibliographiques pour se renseigner et acquérir ainsi des connaissances de bases sur le Morvan...

Notre journaliste, aussi, tentera ce défi. Et pour réviser, nous consacrerons un article par semaine dans le journal jusqu'au 12 octobre pour explorer les facettes de cette culture morvandelle si riche...

Participer

Le certificat aura lieu le 12 octobre au matin à l'école des remparts. Inscriptions à partir de ce lundi 2 septembre et jusqu'au 28 septembre au service enfance de la mairie au 03.86.34.13.50. *Maëlle Hamma*

Initiative insolite et amusante en effet qui a l'avantage de montrer qu'il a autre culture que de Paris. Mais était-ce bien utile de répéter l'absurde affirmation qu'un « patois ne s'écrit pas ...par définition ». J'aimerais bien savoir par quelle défiition ? (P.L.)



On ne soulignera jamais assez la richesse et la qualité du travail réalisé par nos amis des « Raibâcherises du Bochet ». La production du 11 septembre reproduite ici le prouve une fois de plus. Il faut dire que le thème des bistros délie la langue !

Les Raibâcherises du Bochet – 87^{ème} Atelier - Beurjot – 11 de septembre 2019

Thème : les bistros



I/ Airs traditionnels

I t'airé mai brunette - Auxois (XVI^{ème} s.)
Patois et locutions du Pays de Beaune, par C. Bigarne-1891. Adaptation paroles & patois :
« Les Raibâcherises du Bochet », juin 2018.

I t'airé mai brunette
I t'airé, voué mai foué (bis)
S' I n't'ai pas, I m'en iré
Ai lai guerre, ai lai guerre,
S' I n't'ai pas, I m'en iré
Ai lai guerre en Dauphiné

I t'airé mai brunette
I t'airé, voué mai foué (bis)
S' I n't'ai pas, I metteré
Mai ch'misôle, mai ch'misôle
S' I n't'ai pas, I metteré
Mai ch'misôle su mon gilet
I t'airé mai brunette
I t'airé, voué mai foué

Lorsqu' l'aivos de nøyottes - Chanson de Pouilly-en-Auxois (XVIII^{ème} s.) – même source.

Lorsqu' l'aivos des nøyottes
Les aimants venaint chez nôs (bis)
Métenant qu'an'y en ai pu
Des nøyottes, des nøyottes
Métenant qu'an'y en ai pu
Les aimants n'y venant pus...

1. Dedans le lêt où qu' l' couche
An dit qu'an'y ai point de draips (bis)
Mouai l' dis qu'an'y en ai
Des couvertes, des couvertes,
Mouai l' dis qu'an'y en ai
Des couvertes et peu des draips !

2. l'ai trempé lai sôpe à jeune
l'ai laiché o'tiquitte à vieux (bis)
Et pou mouai l'eûme mieux
Eûn jeune amoureux, mai mère
Et pou mouai l'eûme mieux
Eûn jeune amoureux qu'eûn vieux !

II/ Vôs textes que vôs nôs ai enviés

Chez lai Monique ! Annie Crozet – Meilly-sur-Rouvres ; septembre 2018. Texte « viré » en patois par G. Barot (Meilly)



Les Raibâcherias du Bochoz – 87^{ème} Ateller - Beurjot – 11 de septembre 2019

2

« Combin de foès an l'ai entendu aiprè bin des canons : Monique !... Monique !
C'ost qu'an ètot pus d'eün ai v'ni bouaire eün còp le dimoinge matin dans les années
dies-neuf-cent-souèssânte-dies !

An faut dire que l'bistrot – ai peu l'apéro – c'ètot quéque chose : eün rituel, eune
èstitution... pire, eune messe !... c'tot note messe du dimoinge ! Et peu nòs, teurtòs, lai fine
équipe, eh bin, an aivot l'bel âge, an aivot 20 ans !

l'étâs tot jeuste mairée, l m'rendâs sôvent vée mes pairents ; l n'aivâs pas encôre copé
l'cordon, qu'ment qu'an dit... C'ètot ai Mirebiâ – *Mirebiâ mon bel ouxiâ*, qu'ment que diot mai
mère – an jouot ées boules ai peu aiprée lai dârrère pairtie su lai piaice devant le monumet ées
morts – oh ! sòs les yeux tillots, an ètot ma foué jârre brâment èstallès !...-, an ailot prene
l'apéro chez lai Monique aivant que de goûtai.

C'te bistrot-lai, l le connaichòs bin pusque c'ost lai qu'l ai pâssé les preumères années de
ma vie, vée mai grand-mère qu'aivot laiché son p'tiot pays d'Aubigney pou aij'tai c'te café aiprée
lai guèrre, qu'elle ai r'mettu encôre aiprée – vos viez ! - ai lai Monique, Son père – l'Père
Rebouleau- â déboulôt, lu, d'Amay ! Tôt cequi pou vòs dire que le bistrot ai peu son pâssé â
faisant pairtie de mai vie... pou tote lai vie !

Eune tomée pou l'perdant... eune aute bin seür pou cetu-cute qu'aivot gâgné... ai peu
c'ment celaï pou chaicùn aivant que de tarminai pou lai générale ! Ci en fiot des boules de
Ricaïrd, des Seûzes, ai peu des blancs càssis ! L'Hértier-Gûyot ai peu l'Lejay-Laigotte al ant dû
en fâre des sòs, mairche ! d'aivou nòs... ai peu pendant bin des années !

Mas le moueilloû c'ètot pàs de s'sentî eün p'chot èlouair pou l'aicool, nan, c'ètot âtant -
vòs viez – les discueussions, tôt c'qu'ètot échoingê, les eüns qu'étaient d'aiccord, les autes que
ne l'étaient pas... tòs cheurtès su des grandes cheurtòles, âtôr d'eün comptouair en bòs, bin
lustré pô les còps d'moinges ai peu de coudes des beuvoûs...

Quouè qu'an ai pu pâssai c'ment temps !... des heûres... des moments bn gentis ai rêvai,
ai r'fâre le monde, d'aivou nos idées, nôt « idéologie » – c'ment qu'a diant ! - ai peu qu'ètot pas
c'ment cti-quitte des autes !... Faut dir qu'an ètôt ai pogne sortu de Mai 68 (souaissante-hui).

C'ètot brâmant ! Ai peu an y'aivot ran pou contrôlai l' « aicolémie » quand an traivarsot lai
piaice pou rentrai ai lai valle... quanqu'mai mère d'eune vouaix forte ai peu autontaire heulot de
l'aute côtéde lai piaice : - ai tâbye ! çai seuffit !

l'en ai pâssé des dimoinges ai m'èlouair su l'bòs de c'te comptouair eün m'cho oëllant
d'aivou l'esucre, ai peu salê aîtôt !... d'avou les cacahuètes qu'an r'ôtôt lai peale tote rouge...
vòs saivez, ces-quitte qu'an aijetôt dans lai bouète en vârre, d'aivou eune chetite piéce, qu'an
tomot c'ment eune vis pou en aivouair teurtòs chaicun note tôr !

Ai peu tòs ces petiots vieux, les Anciens du pays, que se r'trouaint tòs les dimoinges
tantôt, âtôt d'eune chopine de rouge, qu'â payaint chaicùn lô tôr en jouant ées cairtes, su eune
tâbye ronde – vòs en sôvenez-ti ? – d'aivou eune touèle eusée... Â n'étaient jârre guère pressès
de rentrai chez eux : r'trouai lô solitude ? lô fonne d'aivou qui lai vie s'ost eusée aîtôt ? rendez-
vòs compte, c'ost si long lai vie !



Les Raibacheries du Bochor – 87^{ème} Atteiler - Beurjot – 11 de septembre 2019

Les bistrots, an y fiot sai « thérapie » - c'ment qu'an dit âjd'heu – an y rigolot, an s'y enhersot, an s'y bgarrot aîtôt... ma, bon, c'est lai Vie qu'vôs v'iez : an y sentôt lai chaleur de lai Vie. Ci causot fort, ci rouâgeot, ci vivot qu'vôs !

3

Le « jute box » jouot lai meusique pou tât eûn chaicûn : le « flipper » étot jâre sôvent beurdôlè pou mon frère que s'envâlot raipport ai ce que fiot lai boule : ci sentôt bon... ou pas... ci sentôt iqui lai Gitane ou bin lai Gaulouaise – vée les Anciens – ou bin lai Bionde du côté des pus jeunes, c'ment nôs... ai peût tât cequi pôle-môle, ma fouai, fiot que tot l'emonde éôt brâment content !

Les bistrots, c'etot l'âme ai peu le centre du pays... ma qu'vôs v'iez... les bistrots, eh bin, â sont morts... les ég'illes sont veudes, ai peu les rues bin sôvent désartées pou les petiots... »

L'Caifé d'Beurjot - 17 ân'nées de souv'nis, raicontés pair l'Anne-Mairie REY-CHAIRLUT, virés en patouais pair lai Gaiby MORIN -MATHEY, du mouême pays. Septembre 2109

« Dans l'temps, l'caifé de Beurjot, c'etôt eune p'tiote épicerie de campagne, t'nue pair lai Maria Fouillet : mon aîmière grand-mée maternelle. Quand sai fêille, lai Madeleine Perreau-Chandat, mai grand-mée, eur'prit l'commerce, çà n'etôt pus qu'eûn caifé que fesôt débit de bouaïssons, que vendôt aîtôt du taibac, et peu que t'nôt le regist'e des aïcquis... vôs saïvez bin, quand y faut fâre lai gôtte an faut aïlai qu'rî eûn paipier officiel, qu'vôs !

Sai fêille, donc mai mée, lai Guittie Chandat-Charlut aidôt, aîtôt ai servir. Mas, quand l'hô'mme d'mai grand-mée ost mô(r)t subitement, al aimêtai de t'ni l'caifé, â début d'an-née dix-neu-cent-souaïssante-quaitorze, C'tôt, aîné, bin dômmaïge pace qu' â rendôt bin des services.

l sêus née, dans les an-nées dix-neu-cent-cinquante, dans c'te maillon qu'aïvôt eune double fonction : eune maillon laïvou qu'rêstint quaité générâtions sôs l'mouême touet et eûn caifé laïvou qu'pâssint tôtes sortes de gens...oh,lai salle n'etôt pas bin grande... Y'aïvôt pas d'bar, ni d'comptouër, mas trouès grandes tâbes, eune en rentrant ai gauche, eune ai drouète et eune, â fond, en traïvers. Ces tâbes alvaint été teïllées pair mon grand-père, l'Henri Chandat (lu, al'tôt mneusier)...al étaint lustrées pair les coudes, les mains, les varres peu les côps d'laïvottes. D'avant lai vitrine, s'dreussôt eune jôlle raingée d'impaiens d'intérieur. Lai Denise, lai fônné du Raoul Mathey, diôt : « Chez lai Mad'leine, y'ai tôjeurs de jôlies fleurs...vôs saïvez pôrqu'vôs ?...Al sont aïmôsées d'aïvou les fonds d'varres et d'aïvou l'marc de caifé pou engrais ! » L'caifé étot euvri tôte l'an-née, pas d'jeurs de fermeture, sauf s'y aïvôt eun repas d'faimille.



C'que r'venot réguliér'ment - Tôs les ven'r'dis souèrs, y'aïvôt eûn groupe de pétanqueurs que v'naint jouai su lai piâce : c'etôt des haïbitués : l'instruizou, c'etot

4



Les Raibâcheries du Bochor – 87^{ème} Ateller - Beurjot – 11 de septembre 2019

mossieur Weiss , l'postier, c'ètot m'ssieur Regnault , l'maïçon, l'jean Couèsmant, l'ébéniste, l'Michel Alex, qu'an aïappelôt , lai varloppe (vòs viez pòrquoué ?) et deux ou trouès hò'mmes de Saint Thibault que v'naint d'aïvou zeux .Aiprès lai paitie , y'aivôt l'apéro à bistrôt , l'm'raïppeule bin c'qu'à beuvaint : du Grenache, dans des jôlis vames ai piéd qu'fai mè'nant chez moué !...Quèques fouès , lai souérée deurt d'aïvou eune paitie de tairôt et c'ètot pâ fini...quanq lai faim les peurnôt, çai finichôt , en mégeant eune omelette qu'à réclamaïnt ai lai Madeleine .

Les dimoinges, aiprès lai messe, l'Raoul Mathey peu son copain l'Frédéric Rosselin d'lai ferme de Beurey v'naint bouèr lô chopine...souent, lai Gaïby et peu lai Martine, sai soeùr, v'naint daïvou'z'eux. Tòs les dimoinges tantôt, le p'tiot François qu'an aïappelôt ètôt Fanfan (c'ètot l'commis d'lai ferme des Thillots) , al aivôt quartier libre , et al descendôt ai vélo ; à r'trouôt l'Alfred , l'cômmis d'lai ferme de Beurey...et ma fouès...à d'vaint, seur'ment, r'fâre le monde ai l'envers ! Quand aïrivôt l'souèr , l'Fanfan en aivôt eun bon còp dans lai pipe , à se juchôt su lai tabe et c'ètot paiti pou lai chanson du « Temps des cerises »...l'ai entendue pus d'eune fouès !... Dans ces còps d'temps-lai, à ne pouvôt pas r'montai su l'vélo , à remontôt ai Thillots ai piéd...et peu , lend'main , le Xavier , l'père du Jean Mentou, v'nôt qu'ri l'vélo d'aïvou lai calimionnette et à r'filôt ai tôte berzingue és Thillots .

À fi des saisons - Pou l'preumè d'Mai, y aivôt l'airmosaïge des mès . Les gars aivaint fait l'tòr des autes maïllons d'Beurjot peu, aiprès c'te veurdée , à finichaint , à caïfé , chez moué , paic'que , d'aïvou mai soeùr, lai Colette , an aivôt des mès . À v'naint còpai nos branches...mai mé n'aivôt qu'eune pô... qu'eun mau-aidrouet s'estropiat !

Le hui' de jüyet, c'ètot lai Saint Baudry : L'caïfé ne désemplichot pas...çai tomôt piein pôt, tôte lai jeurnée. Pou l'quato(r)ze de Jüyet : c'ètot lai mouème chòse...les hò'mmes bârraint lai rue d'avant l'caïfé et f'saint des paities d'quilles en bòs. L'souèr, çai n'en finichôt pus.....



Ai moué de Septembre, y aivôt lai réunion d'lai Société d'chaisse de Beurjot...et , pou fini l'an-née , ai moué d'Décembre , c'ètot l'r'pas des chaissons : les grottes , le r'pas des pompiers . Eune fouès , çai finichai mau : l'Mimile Robert en aivôt « eune bònne » eune culte : al ost sorti d'hïors pou r'voguai ...mas v'lai t' pas qu'al aivôt éguairai l'dentier ! Quèques fouès , y'aivôt aïtôt le r'pas des pouértous (porteurs) vòs saïvez beïn...quand y aivot eun mô(r)t , lai faimille beïllôt eune env'loppe ai péquites qu'aivaint pôrtai l'cercueil... C'ment qu' an n'y'aivôt pas d'cinéma , de spectâques , de vouéyaïgeseh beïn...an maïgeot les sòs...quand an en aivot aïssez!

Quèques figures de Beurjot qu'ant mairqué ! l'père Alex, d'aïvou son chien, « l'whisky », gras c'ment eune leutré , qu's'en peurnôt à Totor que beuvôt eun còp ; L'premer ètôt pairisien et l'aute v'not d'lai Belgique...ah ! pas teujeurs d'accord en politique ! C'ment qu' c'ètot deux têtes de caboche !... l n'me raïppeule pùs l'què caïlôt l'premer !... L'Jean-Marie Bouaïsseau que v'nôt aïch'tai son païquet d'tabac gris et ses feuilles de cigarettès , dans eun mounet emballaïge bieue...Les hò'mmes de Beurey que v'naint és nôvelles...L'curé François d'Soussey qu'eumot bin eune chopine...L'Raymond Poulain que



Les Raibâcheries du Bochoz – 87^{ème} Atteiler - Beurjot – 11 de septembre 2019

V'nôt tôs les jeurs aichetai ses deux litrons d'rouge...â les enfilôt dans les deux grandes poches d'sai culotte...peu, mai fouès...ni vu , ni d'neuchut pou traiversai lai piaice...Les romanichels, les camps-vôlants, que v'naînt és raivitaill'ment, tôt en prôpôsant lôs pâ-niers et lôs corbeilles... Mai future belle-mée que v'nôt aichetai ses bouteilles d'aie de Vichy et ses gauloises...

Et... l'Bernard , mon hô'mme, que c'mençôt ai m'fâre lai côr ; â v'nôt aichetai des p'tiotes bouêtes d'aill'mottes... çai d'vôt ête eûn prétexte...â v'lôt seur'ment aill'mai l'feu ! ...Pendant eune bonne douzaine d'an-nées, l ai teujeurs vu quèqu'eûn dans c'te caifé ; les clients d'mon grand-père mneusier et d'mon père mair'chau , qu'aivaînt lôs ateliers eum'cho pû loin , aiment du monde .

Des imaiges ...des anecdotes - Quand les gens entraînt, â s'aisseyaint (se cheurtint) teujeurs ai lai tâbe , ai gauche, en aittendant qu'mai grand-mée ou mai mée aîrive .

L'caifé fesôt , caibîne téléphonique : le 8 (hui) ai Beurjot...défilînt tôt ces-quitès qu'aivînt b'soin d'aipp'lai, l'méd'cin , l'vêto...mouême an pieine neut ! Quand y féillôt eûn renfort de pompiers...ou bîn eûn accidnt , c'n'êtôt pas drôle...Quèques fouès , c'êtôt nôs , les féilles qu'aîaint qu'ri eune famille que d'vôt raipp'lai quèqu'eûn ; mas , d'eûn aute côtai , an aivôt têtes les nôvelles ! l m'raippeule d'eune fouère és' enchères, d'aivou l'notaire de Vittias, l'Gilbert Mathieu...â fiôt viônai l'mairais su lai tâbe :

« Eune fouès , deux fouès , trouès fouès , aîd'ugeai , vendu ! »



Et peu, eune aute fouès , mon père sortôt pou beillai lai sôpe â chien ; Y ai eu eûn còp d'fusil , c'êtôt l'équipe d'lai farne de Lignére...des drôles d'air'candiers ; al'aîmvaînt dans l'entremi d'chez lai Camille Poulain...les gendarmes les bûtaînt... y avaint pâ frouais és'oeillots ...al'ant tirai ... c'còp-qui, les piombs aivaînt tapai conte nôte pôt'ye d'entrée ! Â v'naînt d'vôlai l'argent d'lai coopérative d'l'école !...vouè !...dans les bistrôts, en c'temps-lai , les piombs vôlaînt bâs , tôt c'ment les discours bîn aîrôsés...et c'êtôt sou'ent des carabistouilles ! »

Dans eûn bistrot d'Thouaisy... (Bernard Chatain – septembre 2019)

Pou aîlai ai l'école, l passost tôs les jeurs d'vant eûn des deux bistrots d'Thouaisy, l'aute n'êtot pas beîn loin ! Beîn seûr, i n'm'aîmêtost pas, mas i j'tost un còp d'oeillot pou vouère. C'ôt pas qu'y'aivot foule, mas y'aivot tôleurs quèqu'eûn. Faut beîn dire que deux, trouais zigotos c'mençînt de bô'nnè heûre. L'Popole réstot ai lai mouême tâbe, eune chopine d'vant lu. Tot l'monde le chairiot : «Beîn Popole t'ost pas â foin ?» ; ai tôt cop, â répondot : «l'en mège point !». Â se r'mettot su l'mairché du traiveille quand â n'aivot pu d'sou pou bouère.

C'ment qu'y aivot beîn du monde â pays, trêbeîn des commerces étînt euvris : l'boucher, les épiciers, le boulanger que fiôt aîtôt bistrot, l'couéffou peu l'mairchau



Les Raibâcheries du Bochor – 87^{ème} Atteiler – Beurjot – 11 de septembre 2019

qu'étot fort occupai. C'étot bein l'diâble, si quèques'un n'aillint pas bouère un còp. Lai bistrote, quand y'aivot bein du monde s'en vouaiyot pou rende lai monnaiye, elle aivot du mau pou comptai...Çai ailot quand mouème, les gens étint pas de voleûrs...mas, y'en ai, qu'an se d'mandost, jâre, c'ment qu'à payint !

l'm'raipeule de l'Henri qu'ailot chercher ses vaiche-ai-lait... les vaiches étint bein d'azair haibituées, â railentichint en passant d'avant le bistrot...lai patronne qu'étot prou airaingeante, pôsot brâment eûn verre de rouge su l'comptouère...en passant, l'Henri se l'enfilot d'eûn còp, et quand â touâillot un peu pu, â prenot de l'avance et le deuzième y passôt aîtôt, et pourtant sai fonne le guétot...â l'ailot déreûiller, l'gars ! Y'en'ai qu'y restint tôte lai jeumée, â sortint jeuste pou picher. Pu lai jeumée aivançot, pu â mettint du temps. Des fouais çai tòmot mau... pas eu l'temps de s'débot'nai... â rouspétot, jeurot conte c'te foutue airthrose que'y déniapot les douaigts, et â r'tòmot vite s'en mette encouère eûn aute dâré l' guairlûtot.

Et peu quand vòs vièez eûn bistrot, c'ost qu'l'ég'llie n'ost pas loin ! (ou l'contrâre). Les jours de fête, messe ai 11 heures, tôte lai faimille s'endimouingeot. Chez nòs, c'étot lai mère qu'étot lai pu prée du BonDieu ! ell'en connaichot des peunières...nòs, an suvot bein tranquillement. Aïpros tôt l'monde discutot d'avant l'ég'llie, et mon père et ses copains d'volint le ch'mi qu'aivot drouait su le bistrot. Et lai, eune fouais aitàb'llai, çai discutot, çai riot, çai r'fesot l'monde, et çai beuvot quèques tomées de Blanc-cassis, de Mairini, de Suze ou de Guignolet. Pou tôt dire, çai n'en finichot pas ! Les fannes qu'attendint diors vé les vouêteurs, c'mençint d'patrachai...étint aîtânées.

«Bon, mouais, / vâs ailai les chercher» que diot mai mère, q'aivot eune patience tôte limitée...

«Mas vòs v'nez, quoué / Vòs aivez vu l'heûre ? »

«V'nez don bouère un còp — çai vòs f'rai deurai !»...que r'pondint les pères... çai marchôt pas sou'ent...Les fô'nnes r'montint chaiceune dans lôs baignole, et lai, an viot bein qu'tôtes fiint lai creusse...les pères n'aïrnt pas de discours en mégeant, c'midi! (enfin, ai deux heures du tantôt).

Et peu, c'ost lai, que têtes les nôvelles se saivint. Les dimouinges aïpro-midi les cômmiss des fermes se r'trouint tôs aitàb'llés pou bouère un canon... et peu d'autes...faut dire qu'y n'aivins guère de sorties et c'ment qu'y'étins payès ai lai s'meine, çai tombôt bein. Deux, trouais aivint les poches pouercées...y rentrins sans l'sô, mas complètement tôrchés ! C'étot le cas du P'tiot-Louis...son patron y'd'mandot quouaiqu'à l'aivot aïpris...aïpros aivouère aivolai sai salive plusieurs fouès, â dié tôt douc'ment, qu'an pouvot ai pôgne l'entende : « Eh bein, l'Maurice de Michery ost mort»...Heureusement qu'son patron n'aip'lai pas su le còp...le gars étot bein dru !

Des ân-nées pu taird, quand i rentrost de permission pou l'bus, i passost d'avant l'bistrot, aïlors, i rentrost et c'ment i'étost seûr de trouver nôte vouèsin...non seulement â'm paiyot eûn pastis, mas â me raim'not chez mes pairents. Que d'mandai d'pu ? Tôt ailot bein brâment ! »

L'Bernard d'lai Chaume Beurée

Histouère d'eûn vanteriât dans eûn bistrot ai Somberton / Jean-Paul GUYON

7



Les Raibâcheries du Bochor – 87^{ème} Attelier - Beurjot – 11 de septembre 2019

le 26 août 2019

« Dans l'dessus du pays, y'avot un bistrot que s'appelot « Café du Nord ». Aujd'heu en l'aippeule « Hôtel Café Restaurant Le Spuller » çai fait ben pu riche ! çai vint du nom d'un p'tiot du pays qu'ai ma fouai ben réussi ai Pains. A l'éto ministre quand lai 3^{ème} République ai inauguré lai Tour Eiffel pour fâter le 1^{er} siècle de la Révolution et pu pour montrer lai force du pays avant l'exposition universelle de 1889.



Ma ç'not pas cel' histouère qu'y veul vous raicontai.

En c'temps qui, vivot d'avant le bistrot eune jeune femme. Elle éto ma fouai ben jolie, ben instruite, et pu c'n'éto pas une pòillouse. Elle aittendot le bon paltri, « l'prince charmant ». Pour passer le temps, elle fyot d'lai meusique avou son piano. Elle s'aidonnot ai lai peinture et r'copiot des tableaux du grand musée de Dijon. C'éto jârre pas trop mau...

Les années pâssaint et tòs les aimoureux d'lai contrée étoient renviés par ses vieux parents. Les prétendants n'étoient pas du mouème miyeu, â l'étoient du monde d'en bas. R'gardez vouaire, le père éto eun gros bourgeois du pays, â l'éto propriétaire de lai tuilerie de Sombemon. Â faibriquot des raibeutelées de tieules ben connues aappelées « tuiles violons ». Â l'avot aittôt eune deuxième aiffâre : eune faibrique de plâtre. Â tirot lai matière première d'eune carrière du pays d'ai côté, ai Mesmont.

Le temps passot, lai jeune fêille, qu'ost d'venue eun m'chot moins jeune, s'ost r'trouée aryè ben tôte souë aiprès lai perte de ses parents. Tôujers vèille fêille, elle vivot des rentes et des sòs laichés par son père. Vouèqui qu'eun notaire, gai luron et client aissidu du Café du Nord, s'ost mis ai fâre lai cour ai c'te vouaisine du bistrot. Â lai saivot encore dotée de ben des sous. Pas intéressé l'gars !!

Tòut près de lai cinquantaine, note vieille feille s'ost laichée tentai, croèyant trouver eun compagnon ai peu eun homme d'espèrience pou gèrer son mâtgot. Elle venot de prendre lai plus mauvaille décision de sai vie et douait s'en r'pentir encore dans lai toppe.

C't homme, fêtard, goujat et franc gueurlandier, s'en vai lu gâcher sai vie. Le lendemain de sai neut de noce avout notre héroïne, â l'ai invité â Bistrot du Nord tos ses copains de beuverie pour fâter un record ?

Mâ qué record ? ses copains s'posaint des questions. Le notaire s'adressant confidentiellement ai ses amis loû dié : « C'te neut les copains, y ai fait fort : y'ai traversé un demi-siècle ! »

Les jeurs que suvaint, tot le pays ai compris que note vieille feille éto encore vierge ! Comble de malheur pour c'b-quite, les forfanteries de son compagnon et pu l'inflation de



Les Raibâcheres du Bochoz – 87^{ème} Atellier - Beurjot – 11 de septembre 2019

8

l'époque ant eu raison de sa fortune. Elle finichi sa vèllerie à mitant de quèques biques qu'elle eûmot ben et que l'aidèrent ai survive. Les jeûnes Sombemonnais du début du 20^{ème} siècle lai c'neuchaint sôs l'nom de « mère à biques » (Cette histoire m'a été racontée dans les années 1975 par M. Henri Manzat, descendant de la famille Manzat-Millières, propriétaires du Café du Nord. Il la tenait de son père).

Chez lai Jeanne... J-L Goulier, Beurey-Bauguay

Dépeûs le maintèn ou bin taird, mas qu'importe

Pusqu'elle étot toys ouvrie saï porte,

Ai paît l'homme ai lai soutane

Tortos rentrint chez lai Jeanne

Même les cueurieux, les traignâs, les
aïssouëffès

C'qu'als cherchint étint seûrs d'y trouai.

En en entrot, en en sortot,

Mas de lai journée çai n'arrétot !!!

Le bistrot étot si tellement connu

Qu'en y aivot rairement nue,

Alors que dans lai grande pièce

Ç'tot aiprès grand' messe qu'en y aivot
presse.

Torchant ses mains dans son d'vanté,

Bin vite lai Jeanne sortot d' son lavier,

Pou aïppourtai eune topette,

Vende un paquet d' cigarettes,

Servir ai eune vèlle quèques épicoenes,

Ai des gamins deux trois gâteries.

Sortir pompai l'essence

Ai eune auto en pairtance.

Epier le bus qu'aïlot lai cornai

Si al aïppourtot des paquets,

Côre décroûcher le téléphone,

Elle aivot aïtot lai cabine lai pôre fonne !!!

Vousèlè amié qu'ai c'theure des dégourdis sans malice

Croyant aïvouér découvri le multi service

Circle des associations Partenaires : Histoire et Recherches (Arconcey) – Les Amis de Beurey-Bauguay – Association Saint-Aignan (Milly & Rouvres) – Le Comité d'Animation de Chivy-en-Montagne – Les Amis de Marcilly – Les Amis de Mont-Saint-Jean – Le Trait-d'Union (Sainte-Sabine) – La Baldericienne (Beurjot) – Loisirs Clémot – Part'Âge (St-Prix-lès-Arnay) – Langues de Bourgogne – MPOB (Anost). Prochain rendez-vôz : 09 octobre ai Maircillay-Ogney



Eune battrie à Seuvgnon

Y'étot beûrant neit quand les tsins ant cmenchi à dzapper : l'Baude s'envnot en tête dave sa tsèrte pyein*ne de tsarbon.

– Machtu, couje-te don ou dz'te fais tâter d'ma tavelle ! qu'ôl a gueulé l'Ugène Bû.

– T'm'attendos pus l'Ugène, nos en voyot pus l'bout vés l'Toîne !

– Y srot-ti-pas qu'son tonniau étot point encô satsi ? Acré Baude vins don t'chiter dave nos, l'keulat va pansi ta bourrique. Oh, la Félicie, baille me don la goutte au Grand Louis.

Du temps qu'y causint dans la pièce, les attladzes que l'Baude avot dvancis arrivint. Y fayot bié du breut, les roues d'fâr' d'la machine quillint su les piârres du tsmine. Nos-tés gars tchaulint nos trois paires de vatses apeu le tsvau du Minique Byanc, un boulonnais barré, qu'étot en tête. Faut dire qu'y grimpe pe vni tanque vés nos ; la tsandîre, plus' la batteuse, y'est pas ren à tiri.

Les mécaniciens, pyus nas qu'la neit, empognant les crujs, les lampes pigeon, tos les beurlutons allmés p'la Fernande, apeu s'mettant à foradzi dans leu bataclan. Y calant la batteuse bié cment y faut, lavousque la co est pyate, pyécant les corroies dvant d'aller dreumi, tot nas dans nos draps byancs.

A l'idée de chtés gars qu'vant dreumi là, les feuilles d'la maijon sant bin émostillées. Nos a tos' som, y'est temps d'dreumi, qui dans/eune pièce, qui su l'soli, qui dans l'écurie d'vatse, qui dans la dzerbîre. D'main y fra dzo, nos va batte tanque à tanque.

L'polo tsante, y'est encô grand neit, les mécanos ant allmé la tsaudîre. Les hommes arrivant d'peurtot, i'ant dzà tiri les vatses vés jeux, les feunnes servant l'jûs. Nos est fin prêts, l'Baude fait signe, l'Marcel leuve le ptiot Dzean, y'est lu qu'va tiri l'subyot : "Tuuuutt", la Breloux ronfe. Les premiêres dzvelles sant lancies à la fortse ; yâm'onnhaut, un gamin cope les yiens d'ave son cutiau, deux/hommes éboudraillant l'froment p'en faire des pyein*nes-mains apeu y'est l'patron d'la machine que



guide les épis. (Y s'comprend tot su, l'engueurneux ô pouyot faire deurer quand y'étoit eune ptiète battrie, y'étoit lu qu' donnot la cadence : quand ôl en mettot trop y beuttot, apeu y bourrot ; la corroie pouyot rdziper, cment çan ô pouyot faire deurer tanque à la sope).

Les grains cmenchant à tsère dans les sacs de fornée. Chtés qu'portant vant peur' deux ; y'est trop maulaiji de tsardzi près d'un quintau su son dos d'vant d'le monter au gueurni. Ah y'est des biaux gars chtés-là, les feuilles de la maijon manquant pas d'leu porter un coup à boire, même pyus souvent qu'y faudrot.

Derri la Breloux, d'vant qu'arrive la presse, la paille étoit yiée dave des rôtes, y fayot des fagots pas bié gros qu'nos lançot au fortsi su l'soli ou su l'pailli quoî y'avot des cops des vrais artisses que fayint des paillis tant biaux qu'y'est pas possible. La presse a bié oté des maux, l'tsardzeux arri.

Apeu faudrot pas oubayi les ptiots qu's'occupint du balou : y craingnint ni l'brent, ni la fmîre, ni la poussière qu'étoit peurtot, ni les polies, ni les corroies, i'étoit fiers cment Artaban quand l'verre arri-

vot vés jeux, tot keulotté d'poussière apeu d'bave, rempyi d'vin copé d'iau.

La tsaudîre subyiot p'les pauses apeu p'les pannes. Nos mandzot totes les doux-quatre-heures : vés les neuw' heures, su l'cop d'midi, p'les quatre-heures, p'la sope, apeu à beûrant neit si y fallot. Les feunnes avint préparé le r'pas d'batteuse trois dzos à l'avance. S'agissot pas d'improviser, des gaillards cment çan y bouffrint la cape à Dieu davto les crotsots : dzambion, freumadze de cotson, bodin, peurée, dziblottes, polailles, rôtis, bouillis, freumadze frais ou sec, freumadze fôr', poîrons, poîres madleine keutes, nez d'tseuvre, peurnes, câfé, ptiets gâtiaux, briotse arri, tot çan étoit apprêté p'la patronne, ses feuilles apeu ses woîsines obin des feunnes d'la parentèle. L'patron s'occupot du quartant qu'ô mettot en peurce apeu d'la goutte, mais y'est les feunnes que servint en s'gârant des mains que s'balladint quoî y faudrot point.

Le deri r'pas étoit toudze eul pu gai : dz'étins pas tant pressés, dz'pouyins tsanter, faire des fârces, raconter des histoires de revnant, des histoires de batteuse arri.



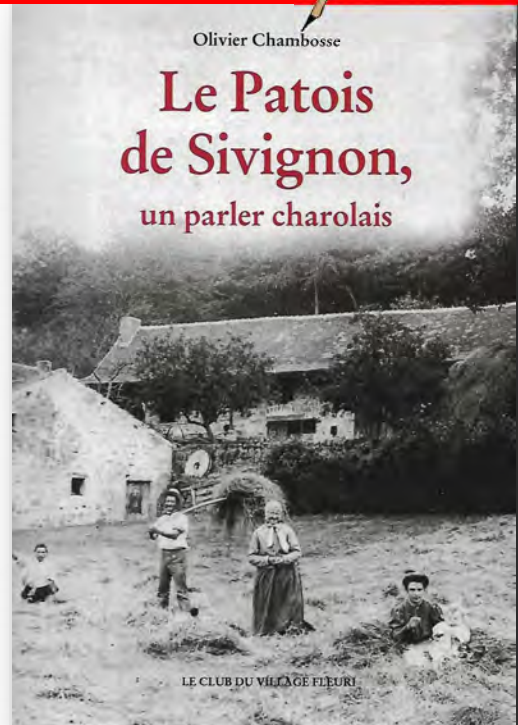
– T'étoz là, l'Gâbi, quand l'Dzacquelin avot blé eun' û pné ? Ôl avot-ti fait vilain ! Deux tso-pines de mieux avint pas suffi p'le calmer, cré vain Dieu !”

– Pour sûr que dz'étoz là, y'étoz même ma qu'avos mis l'niaud sù la groue, d'vant qu'on lance le pari qu'au goberot pas les ûs si y'en-avot yâm'onnhaut-la-cheume.

Apeu un aute, de dire :

– Ôl étot pas tot su pe tni des cuites. Vos ez-ti connu l'Prosper des Pyintses ? Oui, chtu qu'la Fernande a foutu djhòrs' qu'ôl allot pchi dans son pyacâ, tant ôl 'tot saoûl. Un dimantse matin, à la pique du dzo, ô s'est ramné, d'la paille dans les tsveux, tot-ébeurluqué : “Quoî don' qu'sant vos-tés gars ? Y-a ngun ! La machine est arrête ?” “Y est dimantse audzordheu, rente vés ta, grand beurdin, et rvins dmain, dzva me rcoutsi tanque à six-heures”, que j'y ai dit au Prosper !

Avec la poussière du battage le silence est retombé sur la campagne endormie. La batteuse s'en est allée, elle a même complètement disparu de nos paysages depuis quarante ans environ lorsque les premières moissonneuses-batteuses sont arrivées, effectuant en quelques jours le travail de dizaines d'hommes durant des semaines.



Ce texte, tiré des son livre « Le patois de Sivignon », est un hommage à la mémoire d'Olivier Chambosse qui a œuvré avec énergie et talent pour la valorisation de la langue du pays du « tseu ».





Brene

LA GLAUDINE



LA CHRONIQUE DE LA GLAUDINE (Le Journal de Saône-et-Loire /30 août 2019)

UN GRAND MERCI ...

La s'main-ne passée, j'avo d'mandé si y'avo des gens qui savint qui s'qu'éto s'te Denise Baland qu'écrivo dans l'journal en patois y'a quéqu'an-nées. Bin, j'ai pas été déçue. J'ai crampé pou r'savoir plein d'choses de Pierre Thivant, peu après ma copine Marie-France m'a aigu-yé su ène Denise Ch'vaux, d'Séley, qu'a été en classe d'aveu la Denise Baland, qui, d'avant d'se mériér, éto ène fille Plathey, d'la Champonnière (pou célà qui counnaissant un pcho bout Séley ou bin Saint-Germain). Apeu, pou finir, pou l'moment, le pcho Olivier Gaudillat, d'la Couée d'la Glaudine de Saint-Marciaux, m'a atou écrit.

Alors vouécia, à s't'heure, s'que j'poux vous en dire.

La Denise Baland, née Plathey dan, il a ôjdeu pu qu'90 ans. Il a été instruzouze tout s'pendant qu'il a travéillé apeu il a écrit pendant des an-nées des histoires en patois dans l'Indépendant. L'Pierre Thivant é m'en a envié pouriqui ène douzain-ne et d'mie. À l'occasian, j'vous en r'pass'rai quéqu'ène... par exemple les jeu que j'sérai pas quoué racanter (si y'arrive). Ôjdeu, la Denise Baland, pou s'que j'en sais, il est dans ène maisan de r'traite du coûté d'Dijan. J'charche à téléphoner à sa fille, la Françoise, qui s'occupe de soué, pou qu'il me d'jé si an pout la voir. Pass'que, vous vous en doutez bin, j'aim'ro bin pouvoir causer un pcho bout d'aveu soué.

... Y'est pas tout. L'Pierre Thivant apeu l'Olivier Gaudillat é m'ant atou dit qu'lhomme de la Denise Baland, l'René Baland qu'é s'appalo, é l'éto atou instrusou, peu surtout é l'a atou écrit. En français, soué, d'après s'que j'ai campris, s'qu'est pas si bien qu'en patois bin sûr, mais y'est déjà s'qui.

É l'a écrit des romans, au moins trois, qui s'appalant (y'est yô titres) : Ces biens au soleil, L'urne aux chimères apeu l'Temps des cadoles.

Alors là, vous vyez, je r'teune enco vé vous. Si y'en a qu'ant ces livres, apeu qui vuyint m'les prêter, y m'f'ro piaizi d'les lire.

Merci bin.

LA COUÉE D'LA GLAUDINE
VOUS PROPOSE SON...

SPECTACLE PATOIS

VENDREDI 14 JUIN 2019 - 15 H ET 20 H

CHANSONS - SKETCHES - HISTOIRES

LE RÉSERVOIR
16 rue Denis Papin - SAINT-MARCEL

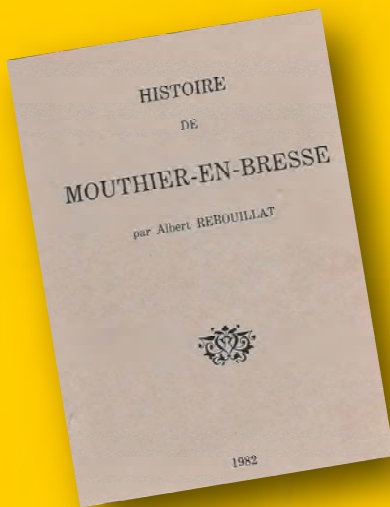
INFORMATIONS / RÉSERVATIONS :
03.85.42.46.27 - www.le-reservoir.info

ENTRÉE : 3 €



Malgré son âge avancé « *La Glaudine* » persiste et, non contente de signer une chronique chaque semaine dans le Journal de Saône-et-Loire (hélas uniquement publiée dans l'édition de Louhans), elle anime un atelier de patois et elle organise chaque année un spectacle qui fait salle comble en matinée comme en soirée (comme ce fut encore le cas en juin dernier à Saint Marcel)... On nous dit qu'elle est également très active sur la toile. Je ne parle pas de ses talents de couturière mais d'Internet, de Facebook en particulier. On nous dit encore qu'elle prépare un nouveau livre et qu'elle va intervenir aux Archives départementales de la Côte d'Or prochainement. Bref, on ne serait pas étonné qu'elle se présente aux prochaines élections municipales ! Et même aux prochaines régionales ... et qu'elle soit élue ! Alors cette fois, histoire de nous changer un peu de la langue de bois, on sera nombreux à faire le déplacement pour l'entendre ! (P.L.)

DOCUMENT



I avot enne foé un houme qui avot thué son couchon.

El a dit à sa fenne : A qui faut-i pothié du boudangn' ?

Sa fenne, en coulère, li répond : Pothés-en au diabe, si t'vaou !

L'houme prend son pénaye apeu s'en va.

Et rencontre enne vèille fenne qui li dit : Lavous-que te vas donc ? – Je vas chez le diabe pothié du boudangn'. – Ne manque pas de li demander la nappe qui est su sa taule.

El arrive chez le diabe : Toc ! toc ! – Qui est là ? – I est un houme qui vos apothé du boudangn' que sa fenne vos envie. – Entre : quoisqu'i faut te beilli ? – Je voudros la nappe qui est su vota taule. – Tiens ! la pthia ! mais i faudra bin te gaidhier de dire : Nappe piaie, nappe dépiaie !

L'houme s'en va aveu la nappe. Après qu'el a avu fait un bout

de chemangn' el a dit : Quoisqu'i ferot si j'y disos ? El s'arrête, pousse sa nappe en disant : Nappe piaie, nappe dépiaie !

Pthia la nappe qui s'étend sur la tarre ; su la nappe i avot du fricot, du vangn', tout ce qui feillot pou faire un bon repas.

L'houme qui avot bien faim, étot bin content. Après qu'el avu bien migi, bien bu, el a vouillu ramasser sa nappe pou s'en allaye, mais el a jamais pouvu : la nappe vouillot pas se repiaye.

El étot bien embarrassaye, quand el a vu la vaille qui mniot de son cotaye. Et la cheupe : O ma brave fenne, mniez donc m'édie à repier ma nappe : j'en pous pas voir le bout. – Dis donc : Nappe dépiaie, nappe répiaie. – Et y a dit tout de suite, apeu la nappe a reveni se mettre dans son pénaye.

Sa fenne éto ben contente. Il a dit : faut inviter ton fallre à migi la soupe aveu nos pou li montraye.

Le frallre a été bin surpris de voir un si beau deinaye : I faut me prété vota nappe pou la faire voir à ma fenne.

El a nempothié la nappe, mais sa fenne a dit : Gaidhiins-la pou nos. Quand son frallre l'a réclamaye, el a dit qu'el l'avot pas.

L'annaie après, l'houme a encore pothié du boudangn' au diabe. El a encore rencontré la vèille fenne qui lui a dit : Si te vas chez

le diabe, demande-li son âne qui est dans son écurie

Le diable li a di : La pthia, mais fait bien attention de ne pas dire : Boute secousse ! boute secousse !

L'houme nenmonne sa bourrique, mais arrivé à pou près au même endret que le premé caou, el a dit à son âne : Boute secousse ! boute secousse !

Voéthia la bourrique qui se secout, qui se secout ; apeu en se secoussant i chésot un louis de chécun de ses poëts.

L'houme les ramassot, mais é ne pouvot pieu y arrivaye quand la veïlle sorcière li a dit : Dis donc vite : Arrête secousse !

L'houme a dit : Arrête secousse ! L'âne s'est arrétaye. El a ramassé les louis, el les a mis dan nun sat su le daou de la bourrique pou s'en allé chez li.

Sa fenne li a dit : Pou faire malice à ton fallre, i faut l'inviter à migi la soupe aveu nos, je li ferins voir not'âne.

Le fallre a été encore pieu surpris que le premé caou. El a dit : Prêtez-me donc vota bourrique pou la faire voir à ma fenne, apeu je vos rappotherai vota nappe.

El ont été prou bêtes pou l'écoutaye. Quand es i ont réclamé ieuta nappe apeu ieute âne, el a dit qu'el en avot point.

L'annaie après, l'houme a encore pothié du boudin au diabe. La veïlle fenne li a dit : Ce caou,

demande au diabe le bâton qui est au quart de son fû.

Le diabe li a beilli le bâton en li disant : Gaidhe te bin de li dire : Roule, bâton ; roule, bâton !

Après un pthiot moment, el a viu voir ce qui ferot ; el a dit : Roule, bâton ; roule, bâton !

Voéthia le bâton qui se met à li taper sur le daou, bredi breda ! patati patata ! Le pauvre houte n'en pouvot pieu. El a chpé à son secours. La veïlle fenne est arrivaye : Dic donc : Arrête, bâton !

El a dit : Arrête, bâton ! apeu le bâton est remeni dans sa main.

Quand sa fenne a le vu le bâton, il a dit : I te faut aller chez ton frallre pour tâchi de rattraper ta nappe apeu ton âne.

Et y est allaye. Le frallre apeu sa fenne, en le voyant, ont dit : El a un brave bâton ; bin sûr qu'el est encore ensorçalaye ; i faut tâchi de li prendre encore.

Après avoir fait nonne, el a voulu reprendre son bâton pou s'en reteunaye, mais el a pa pu le retrouvaye : sa belle-sœu l'avot quéchi.

Et ieux i a dit : Vos m'ez pris tout ce que j'avos ; vous ne vîez pas m'i rebeilli : gaidhiez-i donc. Seurement tout ce que je vos conseille, i est de ne pas dire : Roule, bâton !

Apeu el est parti.

El avot pas fait cinquante pas qu'el a entendu chpé au secours du côté de la maison. Et y a corru : i

étot le bôtton qui tapot sur les deux vôleux.

Es pieurangn' en disant : Vins donc, ton bôtton noos thieue. – Je vos avos bin dit de ne pas dire : Roule, bôtton ! Beillez-me ma nappe apeu mon âne, je le ferai finir.

Le frallre a dit : Ton âne est dans l'écurie : pthias la kiaie, mais dépêche-te. L'houme a pris la kiaie, apeu el est allé charchi l'âne sins se pressaye.

La fenne en pouvot pieu, le bôtton tapot touêjeu. – Il s'est dépéchi de beilli la kiaie à son beau-farlle pour aller charchi la nappe dans le buffet.

Quand l'houme a avu trouvé sa nappe, el a monté à cheveu su sa bourrique aveu sa nappe sos son bret : Arrête, bôtton, qu'el a dit. Le bôtton est reveni dans sa main, pendant que le frallre apeu sa fenne se sauvint chez ieu.

L'houme est parti content d'avoir retrouvé ses affaires, apeu atout d'avoir puni çles qui les avint pris.

Ce texte est tiré du livre d'Albert Rebouillat publié en 1982 et consacré à Mouthier en Bresse.



RATTE

Qui est Léon Gauthier dit "Le Tiène" ?

JSL 21/10/2019



Photo JSL /David SEURE

Léon Gauthier dit "Le Tiène" est né à Ratte en 1903 et inhumé dans la commune en 1983. Il fut clerc de notaire à Louhans, notaire à Tournus et greffier de paix à Nice.

Jacky Rodot, le maire, explique : « Chroniqueur, observateur et mémorialiste remarquable, il nous a laissés plus de 50 ans d'articles, contes et échos : il publia dans L'Indépendant avec sa fameuse rubrique "en cotà" et dans les Almanach du père Jean-Louis puis du père Jean-Claude ».

Il écrivit également dans La Flamusse, organe des Bressans de Paris, L'écho du Louhannais, autre journal local, ainsi que Le quotidien de l'Occident, Le soir, Les tablettes... en empruntant plusieurs pseudonymes (R. Saint-Bruno, Yaude des Bocques, Toinot la panouille, Frisepoulot).

En 1978, le Tiène publie son livre Les Fidarchaux de Cabrefontaine, l'histoire de gens bressans « pour revivre simplement quelques jours de vraie vie ».

LANGUES QUE VIRONT BRÂMENT UN PCHO PARTOUT

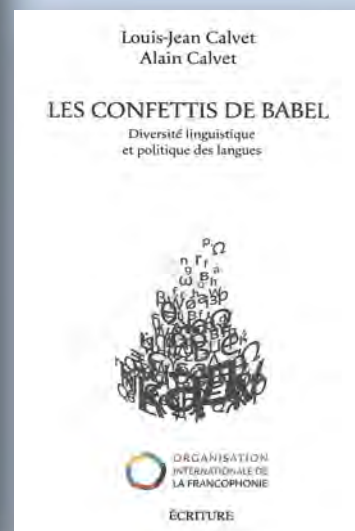


« **Le français est à nous !, Petit manuel d'émancipation linguistique** » de Maria Candea et Laélia Véron (Ed. La Découverte) (18 € / 236 p.)

Si ce livre n'était pas signé par deux éminentes linguistes (respectivement enseignantes à la Sorbonne et à l'université d'Orléans) on pourrait le prendre pour un pamphlet provocateur. En effet nombreux sont ceux qui vont bondir en lisant page 37 « [...] à quoi sert l'Académie française ? A rien. Rigoureusement à rien ».

Si c'est votre cas ne poursuivez pas la lecture de ce petit commentaire. De fait, par son histoire très centralisatrice, la France cultive une posture fétichiste et crispée par rapport à sa langue nationale, qu'elle s'efforce de fixer, de figer alors que chacun sait qu'une langue vivante ne cesse d'évoluer. Tout en disant aimer la langue française on canpe le plus souvent sur une position mortifère, opposée à toute réforme orthographique alors que quelques petits ajustements permettraient aux jeunes français de lire mieux et de lire plus, d'apprendre à lire et à écrire plus vite sans craindre à chaque instant la guillotine de la faute. Ce qui permettrait de consacrer ce gain de temps éducatif à d'autres apprentissages utiles (langues étrangères, philosophie etc.). Alors oui, comme le proposent les deux auteures, pourquoi ne pas supprimer les lettres doubles fonétiquement inutiles, les ph, th et autres rh (introduits par les grammairiens du 19^e pour des raisons étimologiques tout à fait discutables) qui ne servent à rien non plus, ... sans parler de l'absurde acord du participe passé avec avoir ?.. Est-ce qu'un enrumé fotografiant sa pharmacie nous dérange beaucoup ? Naturellement il ne s'agit pas de brusquer les choses ni d'être laxiste mais d'être simplement logiques et de tendre très progressivement, comme c'est le cas d'autres langues, à ce qu'un signe corresponde à un son. Le français est à nous. A chacun d'en user à l'oral comme à l'écrit joyeusement, abondamment avec souplesse et tolérance pour que vivent la langue et les langues. D'ailleurs on peut se poser la question de savoir si cette crispation sur la langue n'est pas l'indice d'autres crispations tout aussi contreproductives ? J'ajoute que ce livre, bien que signé par deux universitaires, se lit très facilement. Rafraîchissant en période de canicule...quoi qu'en pensent les académiciens...

Pardonnez-moi les quelques fautes qui se sont volontairement glissées dans ce texte. (P.L.)



« **Les confettis de Babel** » de Louis-Jean Calvet / Alain Calvet (Ed. Organisation Internationale de la francophonie) Laélia Véron (Ed. La Découverte) (22,50 € / 200 p.)

Ce livre qui est au cœur d'interrogations bien contemporaines et se veut une approche rationnelle de la diversité linguistique « *La diversité linguistique est [...] d'abord un fait, une situation. Elle est ensuite une situation menacée, qui a mené à des prises de position (et, parfois, à des discours idéologiques) portant sur la nécessité de la défendre. Enfin la diversité linguistique est l'objet de résolutions, de programmes, d'actions, dont nous présenterons une analyse critique.* ». En s'appuyant sur des données et des analyses précises les auteurs proposent des pistes pour la mise en place de politiques linguistiques raisonnablement favorable une prise en compte de cette diversité. **Livre consultable au Centre de documentation de la MPO-B**



A signaler dans ce n° 3 pour 2019 de la revue wallonne MicRomania, une présentation, par Jear-Luc Fauconnier, d'un livre de 476 pages intitulé « Florilège poétique des langues de France » (Le bord de l'eau éditions 33310 Lormont)

La revue MicRomania est consultable au Centre de documentation de la MPO-B

3.19

LANGUES QUE VIRONT BRÂMENT UN PCHO PARTOUT



« **Petit dictionnaire des expressions savoyardes** » (Ed. Arhénéa)
 Sous une couverture cartonnée cette collection, largement diffusée dans les grandes surfaces, a essentiellement une vocation commerciale. Son caractère est nettement folklorique. L'illustration de la couverture est exactement la même que la version bourguignonne parue en 2012. Sauf les bulles qui ont changé. (80 p. / 14 €)

« Je suis Magnifique ! » (CD)

Magnifique en effet, que ce CD en normand. Magnifique tant par les textes que par les mélodies. La belle voix de Théo Capelle, joliment portée par une orchestration impeccable (accordéon, guitare et contrebasse), fait des merveilles. Même sans comprendre tout à fait la langue normande, on est porté par une poésie à la fois simple et chargée des embruns de la « mé », des gestes des « *petites gens de cyiz nous* ». Puisse une telle production inspirer quelques bourguignons !... Contact : Rémi Pézeril La Luzerne de Haut 50260 Bricquebec)



« Wérres » (CD)

Voici un très beau CD du groupe picard « **Achteure** ». Il rassemble essentiellement des chansons picardes (et quelques une en français) évoquant la guerre, principalement la première guerre mondiale qui a durement frappé la Picardie. A souligner la qualité des interprétations et des mélodies. Les chansons en picard sont traduites dans le livret. A signaler une magnifique version du célèbre chant du 15^e siècle « Réveillez-vous, Picards » qui nous concerne un peu car le premier vers est « *Réveillez-vous, Picards, Picards et Bourguignons [...]* » (voir ci-dessous) (Association *Achteure* / 452, rue de la Montagne 60650 Ons-en-Bray)

« Le Goupillot » (Ed. Magène)

Un exemplaire de cet album pour enfants (à partir de 2 ans) en normand peut être consulté **au Centre de documentation de la MPO-B.**



Réveillez-vous, Picards !

*Réveillez-vous Picards est l'hymne régional picard.
 Il est issu de l'air chanté par les bandes de Picardie avant 1479.
 Cette chanson populaire avait pour but d'enrôler des mercenaires pour gagner la Bourgogne et la Picardie que Louis XI voulait obtenir de Charles le Téméraire.
 Il eût été plus logique de voir cette chanson dans la langue picarde mais sa récupération par l'armée française a dû la franciser.
 Collectée dans l'article de Frédéric Billiet, de la revue « Terre Picarde » d'automne 1983.
 Les auteurs des paroles et la musique sont inconnus, quatre couplets sur huit sont interprétés sur l'harmonisation de François-Auguste Gevaert (1828-1908)
 d'une publication de l'ensemble vocal Philippe Caillard.*



1. Réveillez-vous, Picards, Picards et Bourguignons !
 Et trouvez la manière d'avoir de bons bâtons,
 Car voici le printemps et aussi la saison
 Pour aller à la guerre donner des horions.

2. Tel parle de la guerre qui ne sait ce qu'elle est ;
 Je vous jure, mon âme, que c'est un piteux faict
 Et que maint homme d'armes et gentil compagnon
 Y ont laissé la vie, et robe et chaperon.

3. Où est ce Duc d'Autriche ? Il est en Pais-Bas,
 Il est en basse Flandre avecque ses Picards
 Qui nuyt et jour le prient qu'il les veuille mener
 En la haulte Bourgogne, pour la lui conquister.

4. Adieu, adieu Salins, Salins et Besançons !
 Et la ville de Beaune, là où les bons vins sont,
 Les Picards les ont bus, les Flamands les paieront :
 Quatre pastars la pinte, ou bien battus seront.

LANGUES QUE VIRONT BRÂMENT UN PCHO PARTOUT



Ponthus de Tyard parlait-il bourguignon ?

Je ne connaissais rien de Ponthus de Tyard sauf qu'il s'agissait d'un poète bourguignon apparenté à la Pléiade de Ronsard et Du Bellay. Je savais également qu'il avait été évêque de Chalon. Cet été, à l'occasion d'une visite du château de Bissy-sur-Fley dont il a été propriétaire et où il dit avoir souvent résidé, je me suis penché un peu sur ses écrits...avec une idée derrière la tête...Bissy-sur-Fley est petite commune très rurale que la littérature semble situer dans le Mâconnais mais qui est de fait géographiquement plus proche de Chalon et du Charollais. On y trouve encore aujourd'hui des personnes qui connaissent bien le patois. On peut donc penser qu'à l'époque de Tyard (1521-1605) la population parlait très majoritairement bourguignon. Il devrait

donc y avoir quelques traces bourguignonnes dans la littérature du poète ? Je suis loin d'avoir lu toute son œuvre mais je n'ai pratiquement rien trouvé. Comment cela peut-il s'expliquer alors qu'à Dijon, presque un siècle plus tard, Bernard de La Monnoye (1641-1728) était en capacité d'écrire ses Noëls ? On peut donc penser que l'écart culturel était énorme entre le pouvoir et la population. Il est vrai qu'à la même époque La Bruyère (1645-1696) écrit en parlant du peuple «*qu'ils ont comme une voix articulée* ». Quant à se parler et se comprendre... c'est une autre question. (P.L.)

Bernancio ! n°127

Dans ce numéro de nos amis poitevins reviennent sur la création de l'Union Poitou Charentes pour la Culture Populaire en 1969. On sait que l'UPCP a beaucoup œuvré pour la langue poitevine-saintongeaise. Saluons avec eux la mémoire et la voix d'André Pachter qui vint souvent en Morvan et en Bourgogne soutenir nos efforts.

Quoè que v'en diez ?

Il se trouve que je siège au Conseil scientifique du Parc naturel régional du Morvan aux côtés d'universitaires bien plus savants que moi. Disons que j'ai le rôle du naïf de service. Les question ci-dessous me préoccupent mais je ne sais pas y répondre. J'envisage donc de les soumettre à la réflexion du dit Conseil prochainement. Et de la vôtre si vous le souhaitez. (P.L.)

L'effondrement de la biodiversité est avéré et scientifiquement documenté. L'effondrement des diversités culturelles et linguistiques l'est également. Les deux phénomènes résultent de l'ensemble des activités humaines qu'on peut rassembler sous le terme de « mondialisation »

Première question : *Ces deux phénomènes, qui ont la même cause, sont-ils strictement parallèles, sans liens et sans interférences mutuelles ou sont-ils (et dans quelle mesure) imbriqués ?*

Les conséquences de l'effondrement de la biodiversité sont clairement identifiées et elles pèsent lourdement sur l'avenir de l'humanité. D'où l'impérieuse nécessité de mettre en place des politiques ayant pour objectif d'arrêter ou, au moins, de freiner cet effondrement.

Deuxième question : *Quelle sont les conséquences de l'effondrement des diversités culturelles et linguistiques ? Faut-il considérer qu'elles sont secondaires, marginales et résiduelles ou alors également vitales pour l'avenir de l'espèce ?*

Bernancio!

JHORNÂU EN PARLANJHE DE LA RÉJHIUN POETOU-CHÉRENTES-VENDÂIE

Limérot 127 11-2019 3€

COUME OL AT NAÇHU L'U.P.C.P.

Pariae de l'istère de l'U.P.C.P. ol ét se remembrâe qu'a l'orine, ol oghit deus oumes : André Pachter é Michel Vallière. André Pachter, ol en sit quésoun den Bernancio quoure le définit, o coumence déja de faere. Michel Vallière définit, ol at sis mès, en fevrière 2019. Ol ét dun a li que chât écrivajhe seral douna. Ol ét den les années sessante. André é Michel s'aviant rencontra a la F.O.L. a Poëtâe. Le fâsiant daus éstajhes de dânces. André li, l'avêt déja fêt épelir les Pibolous. En 1966, Michel fêt jhamâe La Marchoise den le vilajhe dau Dégroun.

Michel é André se voyant souvent pr causâe de noutre chulture pétévine, deqae faere

pr la faere vivâe. O fâut faere cheûque chouse... Le metant en décide que les deus parcouneries aliant aus « Fêtes de la Vigne » a Dijon. Ol ét in grand ramouceli entracouneu de tout plên de pèyis chi venant faere muntre de leur musique, leurs dânces é leurs chanquns. O sit pa in petit pparanjhe. I lasun den les très quatre rebinajhes cha seamaene. O durit bôn deus très mès. Enfin, les dânces, la musique, les chanquns é sultout les costumes, tout s'adounêt. Nous vela partis a Dijon. Ol ét den le coumencement de sântebre. I lasun grous d'étât désard pasque que l'alant nous dounâe le

« Collier d'argent » é peû ine « coupe spéciale » pr de ce que i avun fêt vere é entendre... Grousse ataere. O taurêt mae de pilace pr tout racuntâe...

Tornais au pèyis, ol ét mi en lan de faere ine parcounerie voure que toutes les autres chi travaillant den la maeme idâie ariant ine collêre. Ol ét den le « Logis de Sepvret », en décembre de 1968, qu'ol at in prmâe ramouceli pr adounâe tout cheû. Michel é André menant les causeries. Ol ét déja l'idâe de l'U.P.C.P. A fine fin, ol ét ché le mae de Gençay, den

Sivret payhe 2



André Pachter, assourtour de l'UPCP

Den chât limérot :
Coume ol at naçhu l'U.P.C.P. Châtrâit 1,2
Châtrâit menjâgelle, Sâs Librâit 3
Couseries 2019 a L'Épine
Colette Dôvneau 4,5
Michel Adrien, in « Épinorâge » parti de nen
Micha Gauthé : Le punt sur la moer 6-7
Lés trois fraemes
Tranclâit de l'idâe d' V. Pivetea 8

N° 127 - septembre 2019 - 3 €

Bernancio ! limérot 127, p. 1

idiomes. Par [Alice Develey](#) Publié le 18 mai 2019, mis à jour le 2 juillet 2019 à 12:22 Les langues régionales font intimement partie de l'histoire et de la culture française. Cette richesse est entendue. Mais quelle place tiennent-elles aujourd'hui dans le paysage national ? Sont-elles adaptées pour répondre à la réalité du monde numérique? Pour répondre à ces questions une table ronde est organisée ce [samedi à 14h30, à la Mairie du 14ème, à Paris](#), avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France. Gaid Evenou, ancienne cheffe de mission langues de France (DGLFLF), répond aux questions du Figaro.

LE FIGARO. - Où en est-on de l'apprentissage de la langue bretonne?

Gaid EVENOU. - Il faut tout d'abord savoir que les langues régionales, appelées également langues territoriales de France, ont été victimes d'une politique linguistique hostile de la part de l'Etat français durant plusieurs décennies, politique qui a presque mené à leur éradication. Et ce, depuis l'école de Jules Ferry. Ce sont les lois Ferry de 1880 qui ont fait du français la seule langue en usage à l'école. À l'époque de la construction des États nations en Europe, on pensait que le fait de parler une autre langue que la langue nationale pouvait nuire au sentiment d'appartenance nationale. Il s'agissait de donc faire naître par la langue un sentiment commun d'appartenance chez tous les Français, pour qu'ils se sentent Français, notamment à la veille de la Première Guerre mondiale. L'école a ainsi été l'instrument de cette politique puisque les enfants - jusqu'à une époque récente, environ soixante-dix ans - qui parlaient une autre langue étaient punis. En Bretagne, cette répression fut traumatisante, avec le port du «symbole», sabot porté autour du cou et qui symbolisait l'appartenance au monde paysan. La transmission des langues régionales s'est ainsi progressivement interrompue après la Première Guerre mondiale, en hexagone tout au moins. La pensée communément partagée était que la pratique d'une langue régionale s'opposait à l'évolution sociale et au progrès. Les générations nées au début du XXe siècle, qui avaient toujours pour langue première une langue régionale, ont donc arrêté de transmettre leur langue. Ils pensaient que, ce faisant, ils permettraient alors à leurs enfants de mieux acquérir la langue française, de faire des études et d'évoluer socialement. Un enfant qui suit des études bilingues présente en général des résultats scolaires supérieurs, notamment en français, en langues étrangères et même en mathématiques.

Aujourd'hui, on constate pourtant un changement de paradigme.

Un premier pas pour la reconnaissance des langues régionales a été fait avec la Loi Deixonne en 1951. Elle a autorisé l'apprentissage optionnel de certaines langues régionales (le breton, le basque, l'occitan et le catalan). En 1977, le mouvement des écoles Diwan, écoles immersives en breton, associatives et privées, a vu le jour. Aujourd'hui, elles sont sous contrat avec l'éducation nationale. Et depuis 1982, via la circulaire Savary, le ministère de l'Éducation nationale a développé les filières bilingues, où les élèves étudient dans deux langues, la langue régionale et le français, certaines matières (comme les mathématiques ou l'histoire-géographie) étant enseignées en langue régionale. Mais maintenant la réforme du baccalauréat et du lycée remet en cause la possibilité d'apprendre la langue régionale en option en plus d'autres matières. Elle deviendrait une spécialité pour un nombre restreint d'élèves, ce que déplorent les militants, alors que l'objectif devrait être de permettre au plus grand nombre d'accéder à cette connaissance. Prendre une langue régionale en option rapporterait alors moins de points que de choisir le latin ou le grec. L'investissement de l'élève dans l'apprentissage d'une langue régionale ne sera plus autant valorisé, ce qui peut dissuader les nouvelles générations de choisir cette discipline.

À quoi sert une langue régionale aujourd'hui ?

Si on a longtemps pensé que le bilinguisme français/langue régionale pouvait être un obstacle au sentiment d'appartenance nationale et donc à la cohésion sociale, on a aussi longtemps pensé qu'il pouvait nuire à l'apprentissage et à la maîtrise de la langue de l'école, le français. On pensait qu'un enfant confronté à plusieurs langues les mélangerait et n'en apprendrait aucune correctement. Or, aujourd'hui, il est prouvé en didactique des langues et reconnu par les instances européennes que tout bilinguisme, quel qu'il soit, est structurant, ce dès la prime enfance. On remarque en effet que ce ne sont pas nécessairement les familles de sympathisants des cultures régionales qui inscrivent leurs enfants dans les sections bilingues de l'Éducation nationale: beaucoup de parents choisissent ce cursus pour faire profiter leurs enfants d'études bilingues qui leur fourniront un solide bagage. En effet, un enfant qui suit des études bilingues présente en général des résultats scolaires supérieurs, notamment en français, en langues étrangères et même en mathématiques. Le bilinguisme précoce développe au niveau cognitif des compétences qui sont assurément un atout éducatif. Les langues régionales sont de plus, porteuses d'une histoire et d'une culture. C'est un message que porte le ministère de la Culture, via la DGLFLF: la diversité linguistique de la France est source d'attractivité notamment pour la culture française, et cela devrait participer de son rayonnement. Ces identités culturelles développent également l'attractivité touristique des territoires, et cela, les Bretons l'ont bien compris, en développant notamment la présence de la langue bretonne dans la promotion des produits régionaux.

Préserver une langue, c'est donc préserver une culture.

Quand une langue disparaît, il y a des savoirs traditionnels et souvent ancestraux qui risquent de disparaître. Préserver une langue, c'est préserver une culture et une identité. La tradition orale véhiculée par la langue bretonne est connue depuis plusieurs siècles. Elle s'est transmise oralement jusqu'au XXe siècle. Il faut la sauvegarder, même si aujourd'hui elle passe par des supports écrits. Si les langues régionales se cantonnent à leur usage traditionnel, elles ne survivront pas dans le monde moderne.

Quel avenir voyez-vous pour les langues régionales ?

Une langue régionale ne doit pas rester cantonnée à la sphère éducative. Si, pour les élèves qui l'étudient, elle n'a pas de sens en dehors de la vie scolaire, et n'est pas visible dans leur vie quotidienne, elle présente peu d'intérêt et devient une matière scolaire comme une autre. Il est important de la faire vivre dans les différents domaines de la vie publique, comme la création culturelle et artistique, la sphère numérique, la sphère économique ... notamment grâce aux nouvelles technologies. Aujourd'hui nous vivons dans un monde dominé par le numérique. Il est donc important que ces langues soient visibles et fonctionnelles dans notre monde actuel. Il est donc important de développer les contributions en langues bretonne, occitane et basque, et autres langues minoritaires sur Wikipédia. Mais pas seulement, il faut aussi investir les nouvelles technologies: aujourd'hui, des claviers prédictifs pour téléphones portables sont développés, permettant d'écrire des sms en occitan, picard et alsacien. Il s'agit aussi de développer des outils pour la reconnaissance vocale ou la synthèse vocale afin que ces langues continuent à vivre dans le monde de demain. En effet, si elles se cantonnent à leur usage traditionnel, elles ne survivront pas dans le monde moderne. La Délégation générale à la langue française soutient la conception de projets innovants dans ce domaine via l'appel à projets «Langues et numérique». Il faut aussi, parallèlement, continuer à développer la terminologie pour pouvoir continuer à nommer les différents concepts et outils du monde d'aujourd'hui.

Sait-on chiffrer le nombre de locuteurs bretons?

C'est assez difficile à chiffrer. Les estimations concernant le nombre de locuteurs d'une langue régionale peuvent parfois varier de manière considérable. En effet, les compétences langagières des locuteurs sont très diverses: si la plupart des Bretons savent dire «au revoir!» et «à ta santé!» en breton, d'autres connaissent les bases de la langue, beaucoup d'autres en ont une compréhension passive sans la parler ... d'autres enfin la parlent au quotidien. Il y a différents degrés de maîtrise. La dernière étude sociolinguistique menée en 2018 par la Région Bretagne fait état aujourd'hui de 207 000 locuteurs.

12 constats et 12 propositions

Attention ! Considérant que ce document est susceptible d'évoluer et la composition du Comité d'experts de s'élargir, il doit rester strictement interne à la section « Langues de Bourgogne » de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne et ne pas être diffusé dans l'état pour l'instant. N'hésitez pas à formuler vos remarques et vos propositions.

Constats et analyses
C1- Les LO sont jusqu'à présent très insuffisamment prises en compte au niveau national. Elles n'ont pas attendu le rapport Cerquiglini de 1999 pour exister, évidemment. Une abondance de travaux scientifiques, anciens et récents, ont fermement établi leurs réalités, par ailleurs très différenciées. Ce rapport Cerquiglini constitue cependant un texte important pour la clarification concer-
C2- La dénomination des LO reste objet, pour presque chacune, de débats et de questionnements assez fréquents dans le grand public, y compris le personnel politique, et même chez certains linguistes.
C3- Le terme de "langue" s'applique variablement aux LO depuis plusieurs siècles, concurremment avec "patois" (comme c'est le cas de toutes les langues de France) et avec la dénomination particulière de chacune.
C4- Les LO appartiennent au même groupe (galloroman) que le français standard, ce qui détermine certaines proximités de formes, entre elles et avec le français. Cela favorise les mélanges de réalisations et la perception très variable de leur spécificité – par ailleurs phénomènes très répandus entre toutes sortes de langues. Comme pour d'autres langues régionales, des corrélations sociales anciennes – « langue de paysans » ou « d'ouvriers » –, restent ressenties, mais évoluent – en lien avec des sensibilités modernes comme l'écologie, etc.
C5- La conscience de parler une langue spécifique est variable et lacunaire chez les citoyens de LO, peut-être plus qu'ailleurs. Elle semble cependant en progression.
C6- Comme pour d'autres langues régionales, la langue est utilisée dans des occasions et fonctions plus restreintes que naguère ; les personnes qui communiquent ordinairement en LO dans la vie quotidienne ne sont plus aujourd'hui aussi nombreuses. Les pratiques artistiques, festives, spectaculaires, rencontrent un succès constant.
C7- Les pratiques d'écriture littéraire, individuelles ou collectives (ateliers, concours), contribuent à la vitalité et à la qualité des LO, et à la vie littéraire en général.
C8- Les institutions de la République se sont depuis toujours montrées quasi étanches aux LO (appareil scolaire, administrations), ce qui diffère un peu de quelques autres langues de France. Le monde culturel (salles, programmes, subventions culturelles) leur a depuis longtemps laissé un petit espace d'expression. Cet espace d'expression n'a guère progressé avec la multiplication des médias (radios, télévisions régionales, journaux). La transmission par enseignement ne bénéficie quasiment jamais de fonds publics. La sphère associative est le domaine quasi-exclusif d'activités concernant les LO.
C9- Les LO, dans toutes leurs manifestations organisées, bénéficient de l'intérêt constant d'un public varié. Cette popularité est confirmée par toutes les enquêtes, là où l'on en fait. Dotés de moyens moins modestes (pour l'instant ils sont associatifs, bénévoles, plutôt pauvres), ces événements culturels prendraient vraisemblablement plus d'ampleur. Il serait dommage de laisser s'essouffler les mouvements associatifs et le bénévolat.
C10- La préoccupation linguistique des Conseils régionaux de LO est très variable. Dans plusieurs cas, elle est faible ou très faible. Dans quelques cas, elle est active et plutôt bien dotée : ces "bonnes pratiques" sont des précédents utiles à toutes.
C11- Les personnels politiques régionaux donnent trop souvent l'impression d'ignorer à la fois les réalités des LO, et l'attachement que leur portent les populations, ou de les considérer comme négligeables. Une minorité d'entre eux donne des signes d'intérêt, variablement suivis d'effets concrets.
C12- La définition même de ce que pourrait et devrait être une politique linguistique en faveur des LO nécessite une réflexion, qui, dans l'ensemble, n'est pas organisée actuellement au niveau régional, malgré des possibilités réelles, à ce niveau, de mise en place d'une politique linguistique.

Par LO, entendre la ou les **langues d'oïl** propres à la Région concernée.

Propositions
Principes 1- Les Conseils régionaux expriment clairement qu'ils ont conscience de leurs langues régionales d'oïl. Ils en font un de leurs dossiers pour une politique démocratique. 2- Ils les font étudier et décrire pour rencontrer l'intérêt du grand public. 3- Ils interviennent autant que possible pour faciliter leur transmission scolaire et para-scolaire. 4- Ils soutiennent les pratiques artistiques et culturelles qui les mettent en valeur.
P1- Le CR exprime qu'il reconnaît la liste des Langues de France donnée par le Rapport Cerquiglini de 1999 comme la base de son appréhension des LO.
P2- Le CR soutient l'organisation de colloques scientifiques et historiques sur les LO.
P3- Le CR confie à des instances de son ressort, par exemple au CESR (Conseil économique et social régional) la tâche de faire le point sur la LO – en particulier par des enquêtes. Ces travaux, éventuellement inter-régionaux, font l'objet d'une large diffusion.
P4- Le CR soutient le développement de manifestations artistiques et festives en LO.
P5- Le CR demande aux structures régionales de soutien à l'édition l'ouverture d'un dossier permanent sur l'expression écrite en LO.
P6- Les institutions culturelles régionales sont mobilisées en soutien à la culture de LO. Le CR se dote d'un coordinateur des actions culturelles en LO.
P7- Le CR négocie avec le Rectorat la création de cours et activités en LO, dotés de moyens stables, dans les écoles publiques, en commençant par la formation des maitres.
P8- Le CR suscite l'édition d'écrits utilitaires et informatifs en LO (notices touristiques, plaquettes sur des sujets divers...).
P9- Le CR se donne un programme pluriannuel de soutien aux activités associatives en LO.
P10- Le CR désigne en son sein un élu (au moins) référent des actions concernant la LO, appuyé sur un personnel administratif.
P11- Le CR débat publiquement en son sein de la politique à mener quant à la LO. Il propose à ses membres l'information nécessaire.
P12- Le CR suscite l'édition et la diffusion d'ouvrages de vulgarisation sur la LO.

Composition du CEPPLLO

Angoujard J.P., professeur émérite, Université de Nantes
Bing Jean-Baptiste, Dr en géographie (Université de Genève), Dir. Maison du Patrimoine oral de Bourgogne
Dourdet Jean-Christophe, Maître de Conférences, Université de Poitiers
Dumas Françoise, Maître de Conférences Honoraire, Université de Bourgogne à Dijon
Eloy Jean-Michel, professeur émérite, Université d'Amiens (animateur du CEPPLLO)
Gautier Michel, président de Défense et Promotion des Langues d'Oïl
Hérault Catherine, Dr en musicologie, chercheuse à Tours
Jones Mari, professeure, Université de Cambridge (GB)
Léonard Jean-Léo, professeur, Université de Paris-Sorbonne
Massot Benjamin, Dr, lecteur de langue, Université de Tübingen (Allemagne)
Montreuil Jean-Pierre, professeur honoraire, Université d'Harvard et d'Austin (USA)
Taverdet Gérard, professeur honoraire, Université de Dijon

GUINOT Norbert
18 rue des Acacias
71160 DIGOIN
à
MAISON DU PATRIMOINE ORAL
Place de la bascule
71550 ANOST

Cette délicieuse lettre de notre ami et adhérent Norbert Guinot méritait d'être partagée. Grand merci aux salariés de la MPOB d'avoir fait le nécessaire pour lui donner satisfaction. (P.L.)

objet :
Réclamaichon

Mossieu,

I è djà ben das s'maimnes qu' I vos ai écrivu épeu étou ène de mas lettres davant çteûx-quite.

I o quand minme pas deur ç'qu' I vos d'mande in français dins çteûx darnières lettres .I voux saivouer si las neuméros d' TRAIVARSES que seuvant sant tozo vés vos (ai lai MPO)

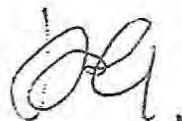
Ai saivouer eul neuméro d'l'année 2016,sauf eul neuméro 1, las doux neuméros de 2017 : N° 1 épeu 2,las doux neuméros de 2018 : N° 1 épeu 2 ,eul neuméro 1 de 2019,épeu me r'mette l'abounnement peur l'année 2019,épeu envyi tot çai ai l'aidresse quite ;

GUINOT Norbert
18 rue des Acacias
71160 DIGOIN

Vos m'faites un paquet de totes çté chouses-laites épeu I vos reugle lai soumme que vos m'indiquerèz,épeu moué I vos renvoué un chèque

I o pas peu mauâyé qu'çai ! çteu foué,I pense ben eurvevouer ène réponse ! O ben chi i o ran ai tirer d'vos ,I vais en causer au Piarre!

I vos saileue quand minme ben brâment !



Noei VIII

Hai, mon Dieu! quei tam maulaidroi

Que de noge és étoi
 Quan vo no vené voi !
 Le manteà de char huméne
 Don vo vos éte couvar
 N'é que trô po no fredéne
 Ici sôfar,
 Parcé dé bruéne
 D'ein cruël hyvar.

Vo peuvein dessu le velor,
 Roi d'éne nôble cor,
 Vos éclôre au gran jor.
 Contan de vote cabâne,
 De vote brei varmôlu,
 De vote beu , de vote àne,
 Humble grelu,
 Ni porpre, ni pane
 Vê n'aivé velu.

Vo laissé l'or et le brôcar,
 Lai pompe, lé grans ar
 E millor, é richar ;
 Vo lo laissé lé déglice,
 Le jeù , lé ri, les ébai ;
 Ma vo lo laissé lo vice,
 Lo lâchetai,
 Tôte lo maglice,
 Los igniquitai.

Cé vauran, cé poteguignon,
 De treuffe, de pignon
 S'échaufe le rognon.
 Du san du peuple ai s'angraisse ;
 Por eu côle lé bon vin :
 Ai son tôjor ai lai chaisse
 Su le voisin,
 Et dan lo môlaisse
 Peurisse ai lai fin.

Ambrenai de mille défau,
 Treite, glôton, ribau,
 Fezeu de contrà fau,
 Je lé plain bé daivantaige
 Que vo, qui grullé de froi,
 Qui sôfré de bon coraige
 Lai faim, lai soi,
 Qui, chargé d'ôtraige ,
 Meuré su lai Croi.

Vos aivé de l'home, el à vrai,
 Le vizaigé, lé trai,
 Lé pié, lé main, lé brai.
 Come lu, pousseire et çarre,
 Vo tôssé, mouché, craiché ;
 Vote cœu si bon, si tarre,
 Po lu tôché,
 An é velu parre
 Tô, hor le peiché.

Toi, cheti rejeton d'Adam,
 Mire-toi, j'y consan,
 Dan té pleume de pan;
 Rouge , vade, jaune , et bleuë,
 Elle sanne ein arcancié : |
 Au sôlô tu fai lai reuë ;
 Ma, quei pidié !
 Quan tu voi tai queuë
 D'ôbliai té pié !

Ai Noëi tu fai ton bonjor,
 Ma rom-tu san retor
 Aivé té fôle aimor ?
 Nainin , lai char a côqueigne.
 Tu ressanne cé caïman
 Que no Lochevin conteigne
 Troi jor duran, |
 Et peù qui reveigne.
 Pu for que devan.



Gravure tirée de l'édition de 1866 des Noëls de La Monnoye

Samedi 9 novembre à Bricbé Bricquebec-en-Cotentin

Défense et promotion des langues d'oïl a tenu son AG annuelle samedi 9 et dimanche 10 novembre 2019 à Bricquebec, invitée par la FALE avec l'appui des Amis du Donjon et de Magène.

Programme

Samedi 9 novembre

15 h 30 Accueil des délégués salle municipale « Ancienne école des filles »,
Tour de table de la situation de la langue de chaque région.

18 h Pot officiel de bienvenue

Municipalité de Bricquebec-en-Cotentin

20 h 45 Veillée conviviale ouverte au public, contes...,
entrée libre, à la salle de réunion (située en arrière de l'église).

Dimanche 10 novembre

9 h *Assemblée Générale de DPLO*

12 h 30 Apéro en chansons avec Magène (nouvelles chansons « Les diries de la mé »).

La FALE, Fédération des Associations pour la langue normandE / Contact : Rémi Pézeril 02 33 52 50 11 re-mi@npng.org



Théo Capelle et Dany Pinel interprètent en avant première quelques chansons du 14e disque en normand du groupe *Magène*.



Nicolas Abraham, le jeune Président de la FALE (Fédération des Associations de langue normandE) lit un texte en normand.



Bulletin d'adhésion MPO-B

Nom : Prénom :

Adresse :

Tél : Courriel :

Date :

Section(s) choisie(s) (*vous pouvez cocher plusieurs cases*) :

☐ Langues de Bourgogne

☐ Mémoires Vives

☐ Atelier Musical d'Anost

Cette adhésion est un soutien aux activités de l'association MPOB, sauvegarde et valorisation des cultures orales et expressions populaires en Bourgogne. Ce bulletin ne concerne pas les adhésions aux associations UGMM, Anost Cinéma et Vents du Morvan.

Règlement :

☐ Espèces

☐ Chèque



**Merci de joindre votre chèque libellé à l'ordre de la
Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne.**

Pour une cotisation en espèces, un reçu peut vous être adressé sur simple demande.

ADHESION 2020

10 €

Vous pouvez transmettre ce bulletin, accompagné de votre règlement, auprès du trésorier de section ou à la MPOB (par courrier ou à MPOB 71550 Anost)) qui vous donneront votre carte d'adhésion 2018.

Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

Place de la Bascule

71550 Anost

PUBLICATIONS DE LA MAISON DU PATRIMOINE ORAL DE BOURGOGNE

SECTION LANGUES DE BOURGOGNE

Collection « Entremi » Livres bilingues avec CD audio

Chti Bouâme

de Jean-Louis Goulïer

Raconteries du dimoinge

de Didier Cornaille

Entremé l'Bouchat d'Serrigny apeu La Rass'nouze

Les récits de la Glaudine

Traduction de Michel LIMOGES

Jean-Louis Goulïer

Chti Bouâme



Collection Entremi

Didier Cornaille

Raconteries du dimoinge

Contes du dimanche



Collection Entremi

Les récits de La Glaudine

Entremé l'Bouchat d'Serrigny apeu La Rass'nouze

« Traductions » de Michel LIMOGES



Collection Entremi

Avec CD audio inclus

Brâment !

Chroniques morvandelles
d'aujourd'hui

Par les ateliers de Château-Chinon,
Lormes et Montsauche-les-Settons



Collection Entremi

Avec CD audio inclus

NOUVEAU !

Brâment !

Chroniques morvandelles d'aujourd'hui
Par les ateliers de Château-Chinon, Lormes et
Montsauche-les-Settons

Les Raibâcheries du Bochot

Les travaux de l'atelier patois de l'Auxois
Ed. Langues de Bourgogne

Les Raibâcheries du BOCHOT : ateliers
patois en Auxois Sud-Morvan



Cahier des ateliers 1 à 19 (2011-2013)
Dynamiques du Bourguignon
MORVAN
G. Baret & F. Dubaut
La Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

El mouné Duc

Daïeu des aquarelles
de tchou-lî qui'ai écrit le livre

Bourguignon
Bourguignon



El mouné Duc

Le Petit Prince
traduit en bourguignon

par Gérard Taverdet

Ed. Tintenfaß /
Maison du Patrimoine
Oral de Bourgogne
Section
Langues de Bourgogne

ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

Le pèthiot prince



Guénâ
(bressan du Nord)

Le pèthiot prince

Le Petit Prince
traduit en guénâ
(Bresse louhannaise)

par Gérard Taverdet

Ed. Tintenfaß /
Maison du Patrimoine
Oral de Bourgogne
Section
Langues de Bourgogne

Ce bulletin est strictement réservé aux adhérents et ne peut en aucun cas pas être commercialisé. Il est ouvert à tous les ateliers et à toutes les personnes qui souhaitent partager des informations relatives aux langues et patois de Bourgogne... dans la limite de la place disponible, du temps et des informations dont disposent les bénévoles de la section et les professionnels de la MPO-B. Si vous le souhaitez, le site Internet de la Maison du Patrimoine Oral de Bourgogne peut relayer en ligne vos dates sur son agenda (atelier, réunions, spectacles ...etc.). Vous pouvez également en profiter pour télécharger les anciens numéros de Traivarses et de nombreux documents relatifs à nos langues régionales <http://www.mpo-bourgogne.org>

